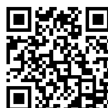
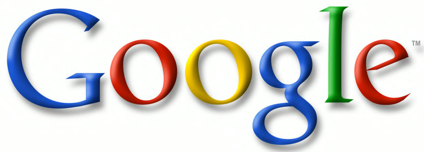
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

127


BIBLIOTHEEK GENT
0022828
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES SECRETES DE CHRISTINE, REINE DE SUEDE,

AUX PERSONNAGES ILLUSTRES DE SON SIECLE,

DEDIE'ES AU ROI DE PRUSSE.

La Vérité n'offense point le Sage. *L.*



A GENEVE,
Chez les Freres CRAMER.

M. DCC. LXI.
Avec Approbation du Public.


Digitized by Google

Digitized by Google



AVERTISSEMENT DES LIBRAIRES.

L'Accueil que le public a fait aux Lettres choisies de Christine *, nous détermine à donner aujourd'hui ce volume intéressant & neuf.

On se souviendra, en lisant ces Lettres, qu'elles sont d'une femme altiere, qui ne cherche à plaire qu'aux sages, & qui écrit librement tout ce qu'elle pense, à des esprits éclairés.

---

* *Voyez l'Edition de Humblot, Libraire, rue St. Jacques, en deux parties, 1760.*

Digitized by Google

Plusieurs Auteurs célébres nous assurent que dans les Lettres familieres des grands hommes on découvre sans peine leur génie & leur caractere ; si c'est une vérité reçue, l'ame de la Reine de Suéde sera même dévoilée aux yeux errans du vulgaire stupide.



Digitized by Google



AU ROI

DE PRUSSE.

SIRE,

Une jeune Reine, l'amour de ses Sujets, & l'admiration de son siécle, qui du char éblouissant de la gran-

Digitized by Google

deur & de la fortune, se précipite avec courage dans l'abîme effrayant de la solitude, pour y dompter son ame, & l'élever ensuite aux célestes régions de la Philosophie, peut sans doute fixer quelque tems les regards bienfaisans d'un Monarque éclairé, l'honneur du Diadême.

Les cendres éparses, & presque éteintes que j'ai recueilli de cette illustre Princesse, ne seront chéries & conservées que par des héros; je les offre à FREDERIC.

Généreux émule de la gloire immortelle des Alexandres & des Cé-

Digitized by Google

ſars, daignez, SIRE, vous ſouvenir que ces conquérans impétueux & fiers, après avoir ébranlé le monde, lui donnerent la paix, en firent l'ornement & les délices. Briſez donc à jamais la lance meurtriere du terrible Dieu des combats, pour reprendre la lyre touchante & enchantereſſe de l'amoureux fils de Jupiter.

Vos exploits, SIRE, étonnent l'Europe & l'allarment ſans ceſſe; ils la couvrent de deuil, elle gémit, vous redoute, & pourtant vous admire; mais elle adoreroit vos

Digitized by Google

tranquilles vertus, si elles effaçoient un jour celles de Titus & de Henri.

Je suis, avec un très-profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble & très-obéïssant Serviteur
LACOMBE.

Digitized by Google



LETTRES SECRETES DE CHRISTINE, REINE DE SUEDE.

LETTRE PREMIERE.

A Descartes *.

POUR les pensées philosophiques & l'esprit que vous m'envoyez, Monsieur, je ne peux vous faire tenir en échange que des remercimens & des rhéenes qui vous garantiront du froid.

Je ne suis pas aussi vaine, ni aussi magnifique que Louis XI, qui faisoit

* Descartes étoit en commerce de lettres, depuis plusieurs années, avec la Reine, & avec beaucoup d'autres illustres personnages de Suéde, comme on peut le voir dans le recueil des lettres de ce grand Philosophe, en 3 vol. in-4°.

Digitized by Google

préſent, à tous les Souverains de l'Europe, des bêtes du nord les plus rares & les plus ſingulieres. Je me contente d'envoyer à mes meilleurs amis quelques productions ſauvages de mon pays glacé. Vous, Monſieur, me faites part avec profuſion de ce qu'il y a de plus eſtimable, de plus recherché, & deſiré avec paſſion par-tout où il y a des hommes qui penſent.

Si vous étiez d'humeur à faire le voyage de Suéde, vous trouveriez en moi une admiratrice, & une amie officieuſe & ſolide.

Vous êtes connu ici autant qu'en aucun lieu du monde, & vous gouteriez à ma Cour, repos, plaiſir, & ſur toute choſe, pleine liberté; précieuſe ſans doute à tous les hommes, mais ſans prix aux yeux du ſage.

Faites donc un nouvel effort de courage, & arrivez promptement. Vous ne vous repentirez jamais d'avoir vu de près la fille de Guſtave. Elle fera ſa

Digitized by Google

gloire & son bonheur de s'entretenir & de s'instruire avec vous.

CHRISTINE.

A Stockholm 1646.

LETTRE II.

Au Même.

QUE dit-on de nouveau? Question triviale du courtisan, toujours oisif, agité des frivoles intrigues de Cour.

Quand on veut s'instruire, s'orner l'esprit, & connoître la vérité, on fait d'autres questions au Philosophe.

Ne trouvez donc pas étrange qu'une jeune Reine, qui sort de dessous la férule de ses pédans, s'adresse à vous pour apprendre ce que les anciens n'ont pas défini clairement à mon avis, & ce que personne jusqu'ici n'a traité avec assez de méthode.

Les hommes recherchent naturellement tout ce qui peut contribuer à

Digitized by Google

leur ſouverain bien; tous tendent au même but; peu y parviennent, parce que peu ſont capables de pénétrer dans l'intérieur de l'homme.

On veut être heureux, & l'on ne fait aucun pas pour arriver à cet état délicieux après lequel on ſoupire ſans ceſſe.

Celui qui a une connoiſſance parfaite des paſſions, qui ſait les animer, les modifier, les appaiſer, & les ſoumettre à ſon gré, goute un plaiſir varié, vif, innocent & durable. Plus on a de paſſions & de deſirs, plus on a de moyens pour être heureux.

L'homme qui n'aime naturellement que l'exercice du corps, qui ſe fait un plaiſir des fatigues de la chaſſe, goute peu la douceur du repos & la tranquillité de l'étude. Il ſe fait à la fois un corps robuſte & une ame dure, inſenſible à la pitié comme à la peine. Au contraire, celui qui aime tour-à-tour l'exercice, l'étude, le jeu & les fem-

Digitized by Google

mes, multiplie ses plaisirs par ses gouts. Il a le cœur sensible & l'abord gracieux. Gouter un peu de tout est l'ingénieuse devise du sage. Voilà le seul moyen de vivre toujours joyeux & content.

Il en est de chaque passion comme d'une corde de violon, qui rend un son plus ou moins fort, selon que l'archet la presse. Mais agitées toutes ensemble par une main habile, elles frémissent à l'unisson, & elles produisent des accords variés, d'où résulte une harmonie touchante *.

* Tout le monde connoît la lettre de Descartes sur le souverain bien. Christine fut si flattée des sentimens de ce Philosophe, qu'elle le pria instamment de se rendre auprès de sa personne. Descartes, qui préféroit le repos de la solitude au tumulte orageux des Cours, résista long-tems; mais, pour le malheur des hommes, les Rois veulent être toujours obéis. Les sollicitations de la fille de Gustave furent si réitérées & si pressantes, que ce grand homme sacrifia sa liberté pour lui plaire. Il arriva à Stockholm quelque tems après, c'est-à-dire, en 1648, & y mourut en 1650, regretté de la Reine, du Sénat & des Savans. La lettre de cette Princesse à M. d'Avaux, Ambassadeur de France, sur la mort de Descartes, est un témoignage éclatant & sincere de sa grande vénération pour cet illustre personnage.



Digitized by Google

LETTRE III.

A Benserade.

Vous qui savez tout, & qui voyez petits & grands, racontez-moi quelle figure fit Lavalette au cercle de la Reine, après avoir débité son calendrier de sotises.

Il me paroît que ce Cardinal est bien étourdi ou bien incivil, pour apostropher si grossiérement une femme qu'il ne connoît point, & qui est à la droite de la Reine.

Je croirois volontiers que son Eminence agit un peu trop librement avec vos Dames, & qu'il a sans doute ses coudées franches par-tout; car il n'y a qu'un favori ou un impudent qui ose hasarder pareil propos.

On sait bien qu'il faut des favoris à votre Cour, & que, quelque caractere qu'ils aient, ils amusent un tems la galante *Dona*.

Digitized by Google

La même Eminence qui se travestit en cavalier, qui pendant trois mois conte fleurette à la fille d'une marchande de la rue Saint-Denis, qui l'épouse ou feint de l'épouser, pour la livrer ensuite aux caprices libertins de son patron *, peut bien effrontément railler la femme d'un Ambassadeur en sa présence **.

---

* On a dit aussi que le Cardinal Dubois avoit joué le même rôle pour plaire au Régent.

** Madame Grotius étant assise à côté de la Reine, avec sa fille & l'Ambassadeur son mari, le Cardinal de la Vallete, fendant la presse pour s'approcher de Sa Majesté, apperçut une grosse femme qu'il ne connoissoit pas; il demanda à Mademoiselle Grotius qui étoit cet ours mal léché. C'est ma mere, Mons le Cardinal, repliqua cette jeune personne. Confus de sa sotte demande, son Eminence délogea lestement, aux éclats de rire de toute la compagnie. La Reine s'écria : place à M. le Cardinal.



Digitized by Google

LETTRE IV.

A la Comtesse de Sparre *.

MA CHERE AMIE,

Je viens d'être pêchée dans l'eau comme un poisson. Graces à l'adresse d'un Ecuyer, à ma robe flotante, & à la nacelle qui a volé à mon secours, je n'ai eu que pieds & pattes de mouillés. Je m'étois figuré que Neptune auroit porté sur les eaux ma brillante Majesté, même avec gloire & respect; mais que j'ai été trompée. Je me suis vue obligée de brasser à droite & à gauche,

* La Comtesse de Sparre étoit la plus belle femme de Suéde. Christine l'aimoit passionément. Malgré ses prieres réitérées & touchantes, cette aimable personne ne se détermina point à l'accompagner dans ses voyages. Fâchée, sans doute, de voir la Reine descendre d'un throne sur lequel elle eut pu faire le bonheur d'un peuple fidéle, elle aima mieux vivre paisiblement dans sa patrie, que de suivre sa maîtresse dans les cabinets des Philosophes de l'Europe.

Digitized by Google

comme une perdue, pour me tirer d'affaire.

A quoi sert donc la royauté, ma belle Comtesse, puisque dans le danger pressant, nous sommes aussi exposés que les autres hommes?

On nous répéte sans cesse que nous sommes les divinités de la terre, devant qui tout tremble; que notre volonté seule fait notre suprême puissance, & que Dieu nous a placées sur le trône pour commander, en nous armant de son tonnerre pour anéantir les méchans.

Si tout cela étoit vrai, m'auroit-il laissé faire la culebutte, & n'auroit-il pas dû, au contraire, me faire voler sur la plaine liquide comme une hirondelle?

Pour le coup, je commence à croire que la Majesté ne donne ni vertus ni lumieres, & qu'on peut être à la fois Roi très-puissant & fort mince personnage dans la prospérité comme dans l'infortune.

Digitized by Google

Si vous aviez vu le pauvre Flemming*, au sortir de l'eau, il étoit aussi sot qu'une poule mouillée, & moi tremblante comme un agnelet. Pour la premiere fois que ce vieux drille m'a troussé la cotte, je lui ai sauvé la vie en remerciment, jugez à présent si cet octogénaire ne compte pas d'être immortel.

LETTRE V.

A Anne d'Autriche.

MADAME MA SOEUR,

Quelques motifs que vous ayez pour détenir en prison Condé, Conti, & Longueville, vous ne sauriez vous re-

* L'Amiral Flemming, faisant examiner à Christine un vaisseau qu'on venoit de lancer, passa sur une planche avec cette Princesse. La pesanteur de l'Amiral fit rompre la planche au milieu, & ils tomberent tous les deux dans l'eau. L'Amiral se sauva en tenant la robe de la Reine, qui nagea jusqu'à ce qu'on accourut à elle avec une chalouppe.

Digitized by Google

fuser de leur donner promptement la liberté.

Ceux qui osent porter votre Majesté à de pareils excès, sont les plus cruels ennemis de sa gloire & de son bonheur. Le tems, qui démasque toute chose, vous découvrira quelque jour, mais trop tard, la noire perfidie des iniques & vils oppresseurs de ces illustres personnages, l'ornement de votre royaume.

On est bien à plaindre quand on a mis toute sa confiance dans un Ministre ambitieux, ou dans un traître qui abuse à chaque instant de notre facilité pour nous tromper & nous perdre. Il est rare qu'un homme qu'on a comblé de faveurs, n'abuse un jour de l'empire que notre foiblesse lui laisse prendre, & qu'il ne finisse par nous tyranniser ou nous trahir.

Le Cardinal, en qui vous vous reposez du soin de votre Empire, abuse ouvertement de votre confiance, de

vos bontés, & de son crédit. Il vous perd en feignant de vous servir. Il couvre de fleurs, avec un art qui vous séduit, les bords du précipice affreux qu'il entrouvre sous vos pas *.

Auriez-vous déja oublié les persécutions inouies de son jaloux prédécesseur, qui, de l'amour le plus téméraire & le plus violent, voloit à la vengeance**? Ce perturbateur de votre tranquillité empoisonnoit sans cesse des jours

* Christine fit présent à la Reine, en 1649, d'un vaisseau de guerre appellé *Anne*, estimé six cens mille livres tournois, & d'un autre vaisseau de pareil prix, appellé *Jules*, au Cardinal.

** Richelieu aimoit avec passion la Reine, qui ne pouvoit le souffrir ni le voir en face. Le Duc de Bukingam, dans sa pompeuse ambassade pour le mariage de Charles premier avec Henriette de France, plut à la Reine par ses manieres nobles & engageantes. Ce jeune favori de Stuard étoit le plus bel homme & le plus galant de l'Europe. La Reine lui ayant donné la main pour danser, le Cardinal en fut si jaloux & si irrité, qu'il hâta la négociation, afin de congédier l'Ambassadeur Anglois. Peu de tems après l'arrivée du Duc en Angleterre, il fut assassiné à Plimouth, par Felton, Ecossois, prêt à faire voile avec une flotte formidable pour secourir la Rochelle. On prétend que Richelieu ayant soupçonné Bukingam d'être en commerce de lettres avec la Reine de France qui l'aimoit, s'étoit vengé du mépris que la Princesse avoit pour son Eminence, en faisant assassiner son rival.

Digitized by Google

purs par les ſoupçons les plus honteux. Ne pouvant triompher de votre vertu, il oſoit ſe venger avec éclat de vos refus; il diſtilloit l'amertume dans le cœur du plus juſte des Rois, furieux de n'avoir pu toucher le vôtre.

Les femmes ſont peu propres à gouverner ſeules un grand Empire. La nature, en nous formant tendres, aimables & touchantes, ſemble avoir oublié exprès de nous accorder la force du corps & de l'ame, pour nous montrer par-là que nous ne devons régner, ni ſur les cœurs, ni ſur les eſprits, qu'en partageant notre puiſſance.

LETTRE VI.

A la Comteſſe de la Suze.

CHARMANTE COMTESSE,

L'évaſion de la Reine ma mere hors du royaume, par les ſecrettes intrigues du Roi de Dannemarck, va furieuſe-

Digitized by Google

ment échauffer la bile des politiques, & faire déraisonner bien des gens.

Chacun raconte cette avanture à sa maniere. Les honorables espions qui sont ici, n'ont pas oublié d'en faire part à leurs amis, & d'embellir le roman.

Les brillantes folies que d'Avaux a écrites sur ce chapitre à la Duchesse de Savoie, vous feront rire au moins autant que moi. Il faut avouer qu'il y a quelques vérités dans sa lettre, que j'approuve assez; mais je me garderai bien de vous dire pour le présent, & encore moins de rien faire en ma vie qui ressemble à ce tendre pélérinage.

Les yeux d'Argus qui m'environnent, & les honnêtes gens de la Cour, qui ne demandent que plaies & bosses, feroient charitablement mon portrait avec des couleurs un peu trop vives, pour que jamais je me risque à leur donner prise. Ces Messieurs ne font quartier à personne. Ils veillent quand les autres dorment, & accompagnent

Digitized by Google

par-tout mon ombre ; leurs yeux inquiets & jaloux trotent dans une matinée la Cour & la ville pour décocher à l'avanture leurs traits envenimés *.

LETTRE VII

DE M. D'AVAUX,

A la Duchesse de Savoie.

MADAME,

Si vous desirez savoir les particularités d'une avanture galante qui fait déja grand bruit dans le monde, écoutez, & croyez aveuglément, même tout ce qui aura l'air romanesque. Je suis instruit, & je ne veux pas seulement vous amuser par ce récit, mais vous apprendre une vérité qui paroîtra aux yeux du sage un mensonge grossier.

* La veuve de Gustave Adolphe disparut de la Cour de Suéde. Le Sénat publia un manifeste en 1643, dans lequel il déclaroit la guerre au Roi de Dannemarck, auteur de cette évasion, que tous les membres de l'Etat regarderent comme un outrage fait à la mémoire de Gustave, de Christine, & à la nation.

Je commence d'abord par vous dire qu'un Roi & une Reine de ces contrées, séparés par un bras de mer qui sert de barriere à leurs Etats, ont desiré se rapprocher de plus près. Ils s'aiment, & cela leur a paru très-naturel. De secretes ambassades avoient commencé & entretenu leur bonne intelligence. Une femme adroite, & de beaucoup d'esprit, s'est chargée de négocier ce petit traité de galanterie. Elle en sait plus que tous les Ambassadeurs du monde sur ce chapitre, & ces deux Souverains ne pouvoient confier leurs intérêts communs en de meilleures mains.

Un Gentilhomme de bonne mine, résidant à la Cour de Suéde, a été employé dans cette galante négociation. Malgré l'adresse & le secret avec lesquels on l'avoit conduite, elle échoua l'an passé, par la jalousie impitoyable de quelques Argus des deux Cours. Mais l'amour surmonte les obstacles & franchit

Digitized by Google

franchit tout. On s'oppose en vain à ses violens efforts, & quand deux têtes couronnées s'aiment tendrement, & veulent se le prouver, malgré tous les jaloux importuns & les clameurs injurieuses du peuple, leurs vœux sont bientôt exaucés.

Un beau matin, au lever de l'aurore, l'aimable Princesse, accompagnée d'une Dame & d'un Cavalier, monte à cheval, traverse d'immenses forêts, affronte mille précipices & des rochers effrayans, pour se dérober à la vue des voyageurs. Elle se rend enfin au bord de la mer, passe le détroit dans une chaloupe, avec plus de courage & de fermeté que le beau Léandre, lorsqu'il traversoit à la nâge l'Hellespont, pour aller rendre hommage à sa chere Héro.

Au milieu de sa course, un Amiral Danois la reçoit à son bord au bruit du canon & au son mélodieux des instrumens. Les Dauphins & les Syrenes cru-

rent voir arriver Amphitrite dans le palais de Neptune. Ce myſtere amoureux, caché juſqu'alors dans le tortueux labyrinte de la politique, fut dévoilé à leurs yeux, & les échos d'alentour s'empreſſoient de le répéter.

La veuve de Guſtave fut conduite pompeuſement dans l'iſle chérie où ſon amant Chriſtian IV l'attendoit avec impatience. Le Roi la reçut avec des tranſports plus faciles de ſentir que d'exprimer, & lui donna des preuves réitérées de ſa tendreſſe. Ce prince contempla ſa victoire, & la mena en triomphe dans ſon palais, où les ris & les amours accompagnoient en folâtrant ces amans fortunés, & leur offroient à chaque pas de nouveaux plaiſirs.

Apoſtille de la Reine.

Louez à préſent, applaudiſſez, ou cenſurez la conduite de la Reine ma mere, elle a ſuivi les mouvemens naturels de ſon cœur. La raiſon doit ſe taire où parle l'amour. La philoſophie

Digitized by Google

& la nature sont des guides plus sûrs, & doivent être plus révérés que les loix & les sots préjugés qui gouvernent les hommes.

LETTRE VIII.

A M. Chanut, Ambassadeur de France.

MONSIEUR,

J'ai beau me lever de grand matin, me coucher tard, dormir peu, je n'avance rien. Je n'ai pas un instant de libre. Les affaires politiques employent tout mon tems & me séchent. J'essuie des visites longues & importunes, dont je ne puis me débarrasser honnêtement; parce que je n'aime pas à faire crier après moi. Il me semble voir le diable avec ses cornes, à l'approche de ces tourmentes de Secrétaires, qui sont toujours sur mes talons.

Digitized by Google

J'ai beau les prêcher, leur tailler de la beſogne, ils ne ſavent pas faire une panſe d'A ſeuls. Ce ſont de vieux enfans qu'il faut régenter ſans ceſſe, & toujours en vain.

Quand pourrai-je, grands Dieux, me dépêtrer de ces ennuyeux perſonnages! une heure avec eux me paroît plus longue que l'éternité. Ils me poignent l'eſprit & les oreilles, & me rendent toujours d'une humeur noire. Pourquoi faut-il qu'une Reine ſoit plus eſclave que le plus vil & le plus obſcur de ſes ſujets? Vantez tant que vous voudrez les brillantes & ineſtimables prérogatives de la royauté; s'il n'eſt pas poſſible d'y faire tout ce qu'on veut, ſans s'expoſer à la cenſure des hommes, j'aimerois mieux être Ninon que Chriſtine.



Digitized by Google

LETTRE IX.

Au même Ambassadeur.

PARMI le grand nombre d'amans qu'on me propose de tous côtés, & qui se tourmentent inutilement, le seul qui pourroit me convenir & me plaire, seroit mon cousin Charles Gustave, parce qu'il a bravoure & générosité en partage.

J'ai une antipathie si grande pour le mariage, que si le Roi de l'univers vouloit déposer à mes pieds son sceptre & sa couronne, quelque galant qu'il fût, & quelque bonne mine qu'il eût d'ailleurs, je refuserois de l'épouser. Jugez après cela si Christine, qui aime sa liberté plus que sa vie, ira s'enchaîner de gaieté de cœur aux caprices tyranniques d'un mari, c'est-à-dire d'un despote. Non, non, j'étois enfant lorsque je promis à mon cousin de l'épouser : à présent je suis grande

Digitized by Google

fille, & ne veux point ſigner un engagement de cœur; je le romprois trop tôt; j'aime mieux lui donner ma couronne que de l'épouſer. Ce ſera un riche préſent que je me réſerve de faire à la la Suéde, en lui donnant un ſi ſage Prince pour la gouverner.

La liberté & la Philoſophie ſont deux belles que je careſſe tour-à-tour, & qui me charment. D'autres choſes me chatouillent plus vivement que les fades plaiſirs du mariage.

La Suéde devroit me laiſſer tranquille ſur cet article, ſans quoi, un beau matin, ma mauvaiſe humeur femelle & mes boutades philoſophiques me prendront, & je la planterai là bruſquement. Meſſieurs les importuns de mon pays ſe gouverneront comme ils pourront. Je ſuis laſſe de leurs remontrances & de leurs généreux conſeils. Les ſots, toujours indécis, écoutent, héſitent : les remontrances ſont leurs alimens. L'homme éclairé con-

Digitized by Google

fulte quelquefois, médite ſans ceſſe, découvre & opére ſeul.

Les maris de tout âge & de toutes conditions, que la Suéde me propoſe chaque jour, me déplaiſent mortellement. Me voilà mariée à la Philoſophie, & mon étoile veut que je n'aie d'autre mari titré qu'elle.

N'approuvez-vous pas mon choix? Si j'avois le malheur d'épouſer le Prince Charles mon couſin, vû la répugnance naturelle que j'ai pour le mariage, il naîtroit plûtôt de moi un Néron qu'un Auguſte. Le beau préſent que je ferois à mon pays!

LETTRE X.

A Anne d'Autriche.

MADAME MA SŒUR,

JE ne dois point rappeller Grotius mon Ambaſſadeur, ſans vous en faire connoître le motif.

Digitized by Google

Ce grand homme, après onze années de travail & de peines dans les affaires politiques, se voit encore souvent contrecarré par des envieux & des esprits turbulens, qui trament avec honte sa perte & la ruine de mes Etats.

Je ne parle point des tracasseries particulieres que le Cardinal lui a toujours suscitées malignement.

Grotius, en louant le plus juste des Rois, ne croyoit point avoir offensé le Ministre qui concouroit à la gloire de son maître. Mais mon Ambassadeur, dédiant son immortel ouvrage à Louis, avoit oublié de flater la vanité avide de cet esprit altier *.

* Louis XIII étant à Metz refusa une entrevue avec Gustave, qui la lui avoit fait proposer après son passage du Rhin. Richelieu, qui gouvernoit son maître, ambitionnoit la gloire de conférer avec ce Monarque. Il dégoûta Louis de cette entrevue, & le détermina à lui écrire qu'une indisposition ne lui permettoit pas de le voir. Le Ministre fit supplier Gustave de lui permettre de conférer avec lui; mais le Héros du Nord humilia la fierté d'Armand. Il lui fit dire que puisqu'il avoit eu l'insolente adresse de faire rougir son Roi, il enverroit son valet de chambre pour traiter avec son Eminence.

Digitized by Google

Richelieu se croyoit donc en droit de nuire journellement à un personnage si illustre, parce que son orgueil fut humilié par le mépris silencieux du Philosophe.

Grotius essuya tant de dégoûts à Paris, que la nécessité le renvoya dans sa patrie, qui l'avoit maltraité inhumainement, parce que ce digne citoyen l'avoit trop bien servie.

Gustave, qui depuis longtems avoit une grande vénération pour les talens extraordinaires de Grotius, l'appella à sa Cour. Mais la mort, qui se plaît à renverser les projets des hommes, enleva ce héros à la bataille de Lutzen *, & Gustave n'eut poiur la douce conso-

* Gustave Adolphe fut tué à la bataille de Lutzen en Saxe, l'an 1632, âgé de 38 ans, par un infâme qui lui tira un coup de pistolet dans le dos. On a attribué long-tems cette mort à Richelieu, ainsi que celle du Duç de Bukingam. La mort de ce Héros du Nord fut jouee à Madrid douze jours de suite. La Cour assista régulierement à cet indigne spectacle. Les personnes qui s'absenterent de la Cour, dans ce tems-là, furent déclarées ennemies de la maison d'Autriche.

Digitized by Google

lation de voir de près celui dont il admiroit les ouvrages immortels.

Oxenstirn, qui avoit des vues aussi sages que celles de son maître, crut honorer la mémoire du Monarque en attirant Grotius à ma Cour.

Un Philosophe tel que lui étoit fait pour briller dans les plus hautes places; aussi fut-il envoyé auprès de Louis qui l'aimoit.

Le Cardinal, qui n'avoit pu rien obtenir sur l'esprit de Grotius, lorsqu'il n'étoit que simple particulier, & pensionnaire de Louis XIII, seulement de nom *, se douta bien que l'Ambassadeur de Suéde disputeroit fierement avec son Eminence, de rang & de vertus.

Le Cardinal mit en œuvre son cré-

* Grotius, à qui le Roi avoit accordé une pension de 3000 liv. à la sollicitation du Prince de Condé, ne fut jamais payé, & on l'accabla de promesses trompeuses. Le Cardinal, en refusant de payer à Grotius cette modique pension, vouloit le dégoûter de la France, & éloigner le rival le plus redoutable & le plus dangereux pour sa gloire & ses talens.

Digitized by Google

dit & sa politique pour faire rappeller cet Ambassadeur; mais ses lettres réitérées & pressantes à Oxenstirn, n'eurent aucun effet. Le Chancelier avoit rempli les intentions de son maître; il se fit une religion de soutenir le Ministre.

Richelieu, irrité de voir souvent un homme qu'il haïssoit, & obligé de traiter avec lui, travailloit sourdement à lui susciter des ennemis puissans dans toute l'Europe, aux dépens même du Roi son maître.

Enfin, comme les grands hommes meurent ordinairement plûtôt que les autres, Armand *, au lit de la mort,

* Le Cardinal de Richelieu disoit souvent qu'il ne connoissoit que trois savans en Europe, Grotius, Descartes & Bignon, capables d'exercer avec habileté les emplois les plus difficiles & les plus éminens dans un Empire; qu'il seroit à desirer, pour le bonheur des peuples & la gloire des Princes, que de tels personnages fussent toujours à la tête des affaires. On ne verroit plus à la Cour des Rois des Ministres iniques & cruels s'endormir voluptueusement dans le lit infect de la débauche, & s'armer à leur réveil d'un sceptre de fer pour achever d'écraser des sujets gémissans & fidéles.

Digitized by Google

admira celui qu'il avoit perſécuté, & Grotius regretta dans ſon ennemi le Miniſtre éclairé.

Depuis cette fatale époque, mon Ambaſſadeur a joui auprès de Louis, & ſur-tout auprès de Votre Majeſté, de la liberté & des conſidérations qu'un homme ſage peut recevoir & mériter dans une Cour brillante dont vous faites l'ornement & la gloire.

Ne croyez donc pas, Madame, je vous en conjure, que le rappel de Grotius vienne de quelque mécontentement de ma part, comme le Cardinal Mazarin a voulu malignement le faire entendre à Votre Majeſté.

Il m'en coute beaucoup de ſouſcrire à ſon rappel; mais il le demande avec tant d'inſtance, que je ſuis déſeſpérée de ne pouvoir différer plus long-tems.

Pour l'honneur de mon régne, pour l'amour & le bien de ma patrie, je voudrois pouvoir l'obliger de reſter toute ſa vie à votre Cour. Tout m'in-

Digitized by Google

vite & me presse à conserver un trésor si précieux. Je regarde enfin ce Ministre respectable comme le Dieu tutélaire de mon pays, & le plus riche présent que le Ciel ait pu lui faire. Je ne finirois jamais, si je pouvois vous exprimer tout ce que je lui dois en mon particulier *.

* Gustave Adolphe lisoit journellement le Droit de la guerre & de la paix de Grotius. Il disoit souvent que si ce Jurisconsulte se trouvoit à la guerre, il verroit bien que les sages leçons qu'il donne, ne peuvent pas toujours se pratiquer. Ce Prince ordonna, en mourant, au Chancelier Oxenstirn, d'employer Grotius dans le Ministere. Après la mort du Roi, on trouva dans sa tente le livre de Grotius, avec ces admirables réfléxions écrites de la main de ce sage Monarque.

„ Si tous ceux qui font la guerre connoissoient à „ fond ce grand livre, ils seroient long-tems à se „ déterminer, & n'entreprendroient qu'à regret une „ guerre juste : car, par quelque motif qu'on la fasse, „ elle ruine toujours le peuple le plus riche. La paix „ la mieux affermie & la plus glorieuse n'augmente „ jamais son bonheur. L'intérêt du Prince n'est qu'un „ intérêt secondaire qui doit toujours céder à celui „ de ses peuples; parce que le Souverain doit plus à „ ses sujets, comme Roi, que les sujets comme hom„ mes. S'il y a des Princes assez méchans & assez mal„ heureux pour transgresser ouvertement cette loi „ équitable & sainte, dictée par la nature, ils méri„ tent l'indignation & le mépris des hommes „.



Digitized by Google

LETTRE XI.

A Grotius, Ambaſſadeur de Suéde à la Cour de France.

Monsieur Hugue Grotius, vous arriverez toujours trop tard pour le bien du royaume de Suéde, mais toujours trop tôt pour moi en particulier, puiſque j'aurai le malheur de vous perdre.

Il eſt bien juſte que vous vous reposiez, après tant d'années employées au bonheur & à la gloire de mon pays.

Venez donc promptement dans votre nouvelle patrie goûter à loiſir les doux charmes de la retraite que vous deſirez. Votre préſence eſt utile à ce royaume, autant que celle de Dieu à la nature. Venez être le pere, l'ami & le protecteur des malheureux. Chaque Suédois ſe fera une religion de vous

Digitized by Google

servir & de vous témoigner son zele & sa reconnoissance.

Dites à Madame Grotius & à son aimable compagne, qu'elles n'ont qu'à desirer, je serai ravie de les combler de biens. J'envierois leur bonheur, si vous ne m'étiez pas aussi cher qu'à elles-mêmes.

Assurez-les que je les estime autant que je vous révere. Adieu. Quittez cette Cour où vous avez essuyé tant de dégoûts, que vous avez pourtant éclairée, qui vous a enfin admiré, & qui vous regrettera sans cesse *.

---

* Grotius arrive à Stockholm; la Reine l'accueille & lui offre une place de Conseiller d'Etat, qu'il refuse. Christine l'accable de présens, & dîne avec lui le jour de son départ. Grotius s'embarque pour Lubeck; il essuye une tempête durant trois jours, qui le jette enfin à Dantzick, & meurt à Rostock en Poméranie, peu de tems après, c'est-à-dire le 28 Août 1645. Le Ministre, qui étoit auprès de son lit, importunoit ce grand homme par ses questions indiscrétes. Grotius lui dit, en le fixant, *sum Grotius. . . . Tu magnus ille Grotius*, s'écria ce sergent de la mort, avec entousiasme, & s'enfuit aussitôt, pénétré de respect & d'admiration.

Henri IV ayant choisi Grotius & Causaubon pour ses Bibliotécaires, il leur dit : ,, mes amis, vous lirez mes ,, beaux livres, & me direz ce qu'ils contiennent. Jus- ,, qu'à présent je n'ai pas eu le loisir de m'adonner à

LETTRE XII.

Au Président Bradsha, & aux autres Juges qui ont condamné à mort Charles premier, Roi d'Angleterre, en 1649.

MESSIEURS,

Le neuf de Février a été un jour plein d'horreur & de cruauté. La mort de Charles votre Roi doit être envisagée comme un de ces événemens sinistres qui annoncent le boulversement du monde & la chute des Empires.

„ l'étude. Il y a plus de gloire pour moi de travailler „ à rendre mes sujets heureux & contens. Ce sont mes „ propres enfans : je les aime trop pour les abandonner „ jamais à la merci d'un Ministre. Quand je pourrai „ lire, je ferai un gros livre sur l'art de gouverner „ sagement ; mais il vaut encore mieux qu'un Roi prê- „ che par l'exemple. Travaillez donc vous deux nuit „ & jour à m'enseigner ce que je puis faire pour être „ aimé de tout le monde. Prenez-vous-y si bien qu'on „ loue à la fois les Philosophes & Henri „.

Ces deux illustres personnages ne furent point Bibliotécaires du Roi ; ils étoient Protestans, & avoient pour ennemis secrets les Jésuites, qui briguoient ouvertement cette place.

Ce

Digitized by Google

Ce qui ne s'est jamais vu ; ce qu'on ne verra jamais, & qu'on croit à peine, c'est l'effroyable nouvelle de la fin tragique de ce Prince, qui consterne l'univers, & qui traîne après elle des malheurs imprévus & sans nombre.

Une chambre de justice, ou, pour mieux dire, une chambre d'iniquité, établie par Cromwel, & toute composée d'hommes obscurs ou de scélérats qui aspiroient comme lui à la souveraine puissance, cite le Roi, le juge coupable de trahison, & sans lui permettre de se défendre, lui fait trancher la tête à la porte de son palais.

On lit la sentence exécrable ; Charles, sans s'émouvoir, se prépare à mourir. Mais, avant que de monter sur l'échafaut, il veut embrasser ses enfans. Il prend sur ses genoux le jeune Duc de Glocester ; il l'arrose de ses larmes, & le pressant tendrement entre ses bras : „ O mon fils ! lui dit-il, embrasse ton „ pere pour la derniere fois. Je vais

Digitized by Google

„ mourir innocent comme j'ai vêcu.
„ Ne souffre jamais, cher enfant, qu'on
„ te fasse Roi, tu serois, ainsi que ton
„ pere, la malheureuse victime de ces
„ effrénés, de ces traitres à la patrie,
„ qui n'ont juré ma perte que pour
„ renverser l'Etat.

„ Vous, mes amis fidéles, témoins
„ irréprochables de mon désastre, n'a-
„ bandonnez point ce fils chéri. Ayez
„ soin de sa tendre enfance. Si vous
„ m'aimez encore, éloignez de lui à
„ jamais la pernicieuse flatterie qui en-
„ vironne les Rois, qui les corrompt,
„ & les perd tôt ou tard. Instruisez-le
„ dans l'art difficile de se vaincre &
„ de se connoître; mais sur-tout faites
„ de mon fils, de ce cher fils que je
„ vous abandonne, un Prince juste &
„ bienfaisant „.

Ce spectacle douloureux attendrit toute l'assemblée, & la plongea dans les larmes & dans un affreux désespoir.

O nation plus féroce encore que les

Digitized by Google

tigres, tu viens de te couvrir d'un opprobre éternel! Ton nom, ta mémoire seront en éxécration tant qu'il y aura des hommes sur la terre. Tes forfaits ont allumé le courroux des Dieux.

Juges infames! qui avez osé susciter des crimes à un innocent pour lui arracher la vie, craignez le bras vengeur du Très-haut.

Scélérats! qui avez violé les loix divines & humaines, & qui avez trempé vos mains sacriléges dans le sang de votre Roi, où fuirez-vous? il étoit votre ami; il étoit votre pere; il avoit si souvent exposé ses jours pour défendre les vôtres; il vous aimoit comme ses enfans, & vous l'avez traîné au supplice. Barbares! vous l'avez égorgé sans pitié.

Quel antre sauvage pourra vous dérober à la céleste vengeance? La crainte d'un affreux supplice, & les remords, plus cruels encore, déchireront sans cesse vos entrailles criminelles. Mille

Digitized by Google

bras, prêts à vous frapper, ſeront levés ſur vos têtes. Le déſeſpoir, s'arrachant les cheveux, & ſe rongeant le poing, mugira nuit & jour à vos côtés. L'infléxible mort, ſourde aux cris effroyables des méchans, qui menace & frappe à la fois le juſte & le coupable, l'inſatiable mort ſoufflera ſans ceſſe ſur vous ſon haleine empoiſonnée. Des ombres plaintives & gémiſſantes, qui épouvantent même les farouches habitans des enfers, erreront en foule autour de vous *.

L'eſpérance & le ſommeil, qui conſolent le ſage, & qui adouciſſent ſes

* Les membres de cette chambre d'iniquité périrent preſque tous dans l'opprobre & la miſere. Le Préſident Bradsha fut aſſaſſiné par un ami du Roi d'une maniere bien ſurprenante. Après la mort de ce Prince, l'infâme Bradsha ſe refugia à la Haye. Un zélé ſerviteur de Stuard apprend ſa fuite & vole à la ville. Le Préſident étoit à la table d'un Magiſtrat. L'ami de Charles interrompt tout à-coup l'aſſemblée : " Meſſieurs, dit-il, " en montrant ſon poignard, voilà le ſcélérat qui a " condamné à mort le Roi mon maître ". A l'inſtant il lui plonge le poignard dans le cœur. Puis, reprenant la parole, " raſſurez-vous, le traître eſt puni de ſes " forfaits ". Toute l'aſſemblée applaudit à cette action généreuſe & hardie. L'Anglois ſe retira ſauf & ſatisfait.

Digitized by Google

maux, seront vos cruels tourmens. Ces monstres, qu'enfantent des songes trompeurs, dans les ténébres de la nuit, croîtront, se multiplieront, & se souleveront à vos yeux égarés comme les flots redoublés d'une mer en courroux. Ils vous précipiteront dans des gouffres enflammés, & rouleront d'abymes en en abymes vos cadavres infects & sanglans, sans vous frapper de mort.

LETTRE XIII.

Au Sénat de Suéde.

NOBLES SENATEURS,

Quand on a besoin d'un Magistrat éclairé, dont la sagesse est connue autant que ses lumieres, on ne doit point avoir égard à sa naissance; il faut le juger sur son mérite & non sur ses quartiers.

Salvius seroit sans doute un homme

Digitized by Google

essentiel & capable de gouverner seul cet Empire dans un tems plus critique encore que celui-ci, s'il étoit, selon vous, d'une famille illustre *. Cependant, je regarde comme un très-grand bonheur qu'on n'ait à lui reprocher que sa naissance.

Si un grand homme, un citoyen qui a servi l'Etat aussi long-tems que lui, n'est point, par ses qualités personnelles & par ses glorieux services, au-dessus du plus ancien & du plus grand Seigneur de Suéde, qui n'a pour toute vertu que ses titres, Salvius est indigne d'entrer dans le Sénat; mais que dis-je? quand il auroit des égaux en vertus

* Salvius, célébre Ministre d'Etat de Suéde, né de parens si pauvres, qu'il fut obligé de gagner sa vie à chanter dans les rues de Stockholm. Un Orféyre très-riche, qui aimoit les arts & les gens à talens, lui ayant connu des heureuses dispositions, le fit instruire & voyager à ses dépens. Le génie de Salvius ne tarda pas à se faire connoître. Sa réputation fixoit déja sur lui la Cour, lorsque Christine l'envoya Plénipotentiaire à la paix d'Osnabruck, qu'il fit au gré de cette Princesse. Ce traité lui acquit une gloire immortelle. Il mourut en 1652 Chancelier de Suéde, honoré des grands, & regretté de tout le monde.

Digitized by Google

parmi l'ancienne nobleſſe, ne mériteroit-il pas, à ce titre reſpectable, d'être décoré, ainſi que vous, du nom glorieux de Sénateur: dignité auguſte & ſuprême, à laquelle mes ayeux ont daigné vous élever par le même motif d'honneur & de gloire.

Il m'importe, ſous mon régne, d'avoir des hommes capables de gouverner ſagement cet Empire, & non des nobles orgueilleux & ineptes.

Si les enfans de famille ont des talens & de la vertu, ils feront une fortune éclatante & rapide: je les comblerai d'honneurs & de biens. Qu'ils ſe montrent; je ſuis diſpoſée à les élever au faîte des grandeurs, & à partager avec eux ma gloire & ma puiſſance.

Que l'envie ſe taiſe donc, & s'éloigne du throne où régne Chriſtine. Elle ne veut y faire monter que la bravoure & la vertu *.

* Les Sénateurs, qui s'étoient oppoſés juſqu'alors à l'élevation de Salvius, applaudirent unanimement à

LETTRE XIV.

A M. d'Avau, Ambassadeur de France à la Cour de .....

MONSIEUR,

Le plus grand Philosophe & le plus vertueux des hommes vient de mourir. Il n'a fait que paroître dans le monde pour le quitter. Plusieurs siécles s'écouleront sans peine avant qu'il naisse un tel personnage. Ce sont des phénomènes extraordinaires, qui éblouissent & passent comme un éclair.

Si j'étois superstitieuse, je pleurerois sa mort comme un enfant, & me repentirois amérement d'avoir dérangé de son cours cet astre lumineux. Mais Descartes, le pere de la Philosophie,

choix de la Reine. Salvius fut installé le même jour avec éclat, à la satisfaction de toute la Suéde, qui révéroit ce grand homme.

Digitized by Google

devoit mourir couvert de gloire, dans un âge où les autres hommes commencent à peine à se connoître, pour nous laisser un nouveau tableau frappant de la fragilité humaine.

Sa perte m'afflige; elle excitera sans cesse mes justes & inutiles regrets. Qu'on est heureux, quand on a vêcu comme lui. L'avenir nous offre une félicité pure & toujours nouvelle. La mort, qui effraye les méchans & les ames foibles, console le sage, en finissant ses maux. Du sein embaumé de la riante volupté, il l'attend, il la voit qui le menace de sa faux sanglante, & qui s'avance vers lui à grands pas, précédée des ombres plaintives qui errent confusément autour d'elle, & il s'y livre avec confiance, parce qu'il a appris toute sa vie à mourir. La mort lui est presque aussi favorable que la nuit sereine & paisible d'un beau jour de printems l'est à deux tendres amans qui sommeillent tranquillement dans les bras carressans

Digitized by Google

des plaisirs, & que l'amour, témoin agréable de leur bonheur, couronne de nouveau à leur réveil *.

LETTRE XV.

A Scarron.

MONSIEUR,

Vos comédies & vos ouvrages divers pétillent d'esprit & de gaieté ; ils me font autant de plaisir que les piéces d'Aristophane, de Pétrone, de Martial, & de Marot.

* Descartes mourut à Stockholm le 3 Février 1650, d'une inflammation aux poumons, qui l'emporta dans trois jours. Quelques années après sa mort, on transféra son cercueil à Sainte Génevieve de Paris. L'Officier Suédois, chargé de cette commission, ouvrit secrétement le cercueil, & enleva le crâne de Descartes, qu'il cacha dans sa maison, & qu'on a trouvé à la mort de cet Officier, avec ces paroles remarquables :
„ Ce seroit offenser griévement les Dieux tutélaires de „ la Suéde, que de rendre la plus noble partie de ce „ grand Philosophe François à son ingrate patrie ; elle „ n'est pas digne de posséder un trésor si précieux, ni „ de jouir d'un si grand bienfait. Qu'elle pleure sa „ perte, si elle veut s'honorer dans la mémoire des „ hommes „.

Digitized by Google

Vous excellez dans le sérieux & dans le burlesque ; vous répandez par-tout les ris & les graces à pleines mains. C'est un parterre où brillent mille fleurs différentes, dont la tendre beauté de l'une n'efface point le vif éclat de l'autre. On oublie, en vous lisant, ce vieux proverbe, qui dit qu'un bon Poéte n'est pas plus nécessaire dans un Etat qu'un excellent cuisinier, qu'un habile brodeur, ou qu'un adroit joueur de quilles.

L'acquisition que vous venez de faire, du plus joli ouvrage qui soit sorti de main d'homme, vous enchante & vous occupe trop pour songer à vos anciens amis. Quoique vous m'ayez voulu cacher un choix si glorieux, qui fait l'éloge de votre cœur & de votre esprit, la renommée, qui étourdit tout l'univers en déployant ses aîles bruyantes, qui embouche à la fois cent trompettes pour les bonnes & les mauvaises nouvelles, m'a appris aussitôt votre bonheur accompli.

Digitized by Google

A quoi pensez-vous donc de posséder une jeune nymphe, & de ne la faire voir à personne? Tout bel esprit que vous êtes, croyez-vous de bonne foi que cette charmante beauté ne seroit pas bien-aise d'être connue, aussi bien que vous, au haut du Pinde. Elle y cueilleroit plus de lauriers que vous ne pensez. Cultivez donc cette belle fleur; arrosez-la soir & matin; faites qu'elle s'épanouisse le plûtôt qu'il se pourra, ou laissez à d'autres jardiniers le soin de l'embellir de mille couleurs, & de la multiplier. Sous la main d'un habile fleuriste, elle n'en sera que plus belle & plus vive; elle produira souvent boutons & graine *.

* Scarron épousa Mademoiselle d'Aubigny en 1651, âgée de seize ans. Cette aimable personne vécut dans un veuvage ennuyeux jusqu'en 1660. La mort du Poéte fut cause de la fortune de la jeune veuve.



Digitized by Google

LETTRE XVI.

Au Prince Charles Gustave.

MONSIEUR MON COUSIN,

En m'envoyant le libelle que Messenius vous a fait tenir, vous me donnez une nouvelle preuve de votre zele.

Qui auroit pu s'imaginer que cet homme eut été assez méchant pour attenter à ma vie, & qu'il eut associé son lâche fils à ce barbare complot, après avoir comblé l'un & l'autre de mille bienfaits.

Ce n'est qu'aux pieds du throne que s'engendrent & s'élevent de pareils monstres d'ingratitude. Qu'il est affligeant & douloureux, pour un cœur droit & sensible de ne pouvoir jamais démêler ceux qui l'environnent ! & qu'il est cruel de reposer jour & nuit dans les bras de ses assassins, d'être livré à la merci des ingrats, qui, sous un

Digitized by Google

air gracieux & soumis, cachent leur perfidie.

N'enviez donc jamais le prétendu bonheur des Rois; plaignez ma destinée, & glorifiez-vous de jouir sans souci, sans allarmes, de la douce tranquillité que votre fortune vous procure *.

---

* Messenius, Historiographe de Suéde, conspire avec son fils contre la Reine; ils répandent un libelle dans lequel ils injurient cette Princesse, la couvrent d'opprobre & d'ignominie. Ils invitent le Prince Charles à faire mourir Christine, femme adonnée à tous les vices, & lui offrent de se charger de l'exécution; parce que, disent-ils, si vous n'employez pas ce moyen violent, le Connétable & le Comte de Lagardie ont juré votre perte prochaine, pour régner avec elle & opprimer l'Etat. Messenius pere & fils eurent la tête tranchée. Le pere avoua à Christine, que, quoiqu'elle l'eût accablé de biens, il n'avoit pu étouffer la haine qu'il avoit conçue contre elle, depuis qu'elle lui avoit fait perdre le procès qu'il avoit contre sa sœur, & qu'il avoit cru devoir s'en venger hautement en conspirant contre sa vie.



Digitized by Google

LETTRE XVI *bis.*

A M. Godeau, Evêque de Grasse.

MONSIEUR,

Vous voulez ſavoir ce que je penſe de vos poéſies ſacrées, & le jugement qu'en portent les ſavans qui ſont à ma Cour : il faut vous ſatisfaire ſur cet article, car votre demande eſt plus raiſonnable que celle de me faire Romaine. Vos compatriotes, quoique bons juges en Littérature & en ouvrages de goût, me paroiſſent trop difficiles ſur les vôtres, ſouvent même injuſtes. Ces Meſſieurs veulent qu'un vers ſoit néceſſairement fort, libre, harmonieux ; qu'il contienne toujours une belle penſée, noblement exprimée. Sans tout cela, diſent nos Ariſtarques orgueilleux, ce n'eſt que de la proſe fade, lâche & rimée. J'étois ſur le point de

Digitized by Google

me quereller avec eux ; ils étoient trois ; ils paroissoient avoir raison, & je ne vous avois pas lu en entier. Vous voyez donc que j'aurois eu tort de me fâcher. Je me contente de ne pas les croire, & de vous lire. Nous autres sauvages disons les choses tout naturellement comme elles se présentent à notre esprit. La vérité toute nue nous paroît toujours plus belle, & nos yeux chastes la contemplent par-tout. Si la politesse, qui caractérise votre aimable nation, étoit la pierre de touche du sentiment & de la sincérité, vous auriez réellement une vertu de plus que les autres peuples ; mais on accuse souvent les François de n'être que polis. Cela peut être faux à la lettre. Les Moscovites, les Suédois, qui ne savent pas vivre, disent hardiment qu'un François de cour ressemble parfaitement à une colonne de marbre de mille couleurs ; il est dur, poli, & bigarré comme elle. Souvenez-vous que

Digitized by Google

que je connois de vos élégans Messieurs qui sont tout le contraire.

LETTRE XVII.

A M. Chanut, Ambassadeur de France.

MONSIEUR,

Je ne puis entrer dans les projets de votre Cour, sans blesser ma conscience & sans ternir ma réputation. Il seroit bien étrange que je travaillasse à détruire moi-même en Allemagne la liberté de la religion protestante dans laquelle je suis née, & pour laquelle Gustave mon pere a soutenu une guerre si cruelle.

Ce seroit outrager à la fois Dieu & les hommes, que de me prêter aux vues ambitieuses de la France. Ses prétentions sont aussi injustes que folles.

Quand, pour mon malheur, j'en serois capable, croyez-vous que je le fisse

Digitized by Google

connoître. Ne savez-vous pas que les Prêtres sont par-tout intolérans, ambitieux, imposteurs, remuans, & implacables dans leurs vengeances.

Je dois vous dire, au contraire, que si votre Cour travaille encore à nuire & à troubler la religion d'Allemagne, bien loin de vous servir auprès des autres puissances, je me liguerai avec tous les Princes de l'Empire, pour anéantir des projets aussi chimériques qu'audacieux*.

* La lettre de Christine fit tant de bruit en Suéde, que plusieurs Princes d'Allemagne lui en témoignerent leur satisfaction particuliere. Cette Princesse, qui avoit déja acquis un empire absolu sur tous les grands de Suéde, à force de libéralités, obtint dans la suite tout ce qu'elle demanda. Oxenstirn avança que puisque la Reine avoit les qualités les plus éminentes d'un Roi, il falloit lui en accorder le titre. Depuis ce tems-là, les Reines de Suéde sont proclamées Rois de Suéde.



Digitized by Google

LETTRE XVIII.

Au Comte de Lagardie, Ambassadeur de Suéde à la Cour de France.

MONSIEUR MON COUSIN,

Quand vous saurez la peur qu'un fou a voulu me faire, vous serez stupéfait. L'autre jour, étant à l'Eglise fort dévotement, comme à mon ordinaire, à marmoter des prieres, le Comte Brahé à ma droite, un homme fendit la presse, apparut à la balustrade, s'élança sur moi, & me porta un coup de couteau. Mais Brahé, appercevant cet homme plûtôt que moi, le repousse, crie, & mes gardes l'arrêtent dans l'instant qu'il me portoit le coup.

Toute autre que Christine seroit morte trois fois pour une ; mais je ne suis pas peureuse. Mon pere a eu raison de m'accoutumer de bonne heure au

Digitized by Google

au son du tambour & au fracas des armes. Il disoit, avec raison, que l'enfant d'un soldat ne doit s'étonner de rien, & ne s'éveiller qu'au bruit du canon.

On a questionné ce forcené qui s'étoit armé contre moi. Il a été jugé atteint & convaincu de folie. On l'a enfermé dans une prison qui sera son tombeau.

Je suis née pour les avantures sinistres. Vous savez que j'ai essuyé deux tempêtes horribles, que j'ai fait deux chutes de cheval, & deux fois j'ai été pêchée dans l'eau comme une carpe. Graces à mon bon génie, je suis échappée heureusement à tous ces accidens funestes *.

* Le Comte de Lagardie fut long-tems favori de Christine. Elle l'envoya à la Cour de Saint-Germain en Laye, en 1646, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire. Ce jeune Seigneur étoit magnifique, d'une belle figure, & sur-tout d'un très-grand mérite auprès des femmes. Les bontés de Christine envers lui furent payées d'ingratitude. Il répandit fatuitement que la Reine avoit eu dessein de l'épouser. De retour à Stockholm, il perdit les bonnes graces de sa maitresse.

Digitized by Google

LETTRE XIX.

A M. Chanut, Ambassadeur.

MONSIEUR,

J'apprends toujours, avec un nouveau plaisir, les maux qui assiégent les méchans.

La tyrannie que Mazarin a exercée si durement & si long-tems, en opprimant les Etats pour les dépouiller ensuite, a enfin déterminé le Parlement à bannir du Royaume cet illustrissime faquin.

Tous les bons François sont pour le Roi, & contre le Prêtre hipocrite & fourbe. C'est pour cela qu'ils portent sur leurs étendards, *Regem quærimus*, nous cherchons le Roi.

Ce successeur du cruel Armand, & du plus despote des hommes que la terre ait vu naître, voulut ramener les cœurs irrités, à force de présens & de

Digitized by Google

bienfaits, pour gouverner ensuite avec sûreté. Prenant un chemin opposé à celui de Richelieu, il comptoit s'attacher les esprits par des prodigalités éclatantes & nouvelles. Mais le trésor une fois epuisé presque en vain, pour parvenir à ses vues ambitieuses, il fut forcé de recourir à de nouveaux impôts accablans.

Le peuple murmura quelque tems, & se tut. Les grands, qui vouloient avoir part à l'administration des affaires, se laisserent honteusement tyranniser par ce pirate ultramontain.

„ Ne savez-vous pas que Richelieu „ est ressuscité, disoit un courtisan, & „ qu'il y a un nouveau prophete qui a „ un double esprit, celui d'Armand & „ le sien; que toute la France doit lui „ obéir „.

La Reine a donné son royaume, sa gloire, & son honneur à cet homme, & lui a dit: „ Tu domineras sur toute „ ma maison, & le peuple obéira à ta

Digitized by Google

„ voix. Mon royaume t'est soumis.
„ Grands & petits se prosterneront
„ humblement à tes pieds. Il n'y aura
„ entre toi & moi que le throne. Jus-
„ qu'au tombeau, je suis ta Souveraine
„ & ton amie. Tu me seras fidéle. Vois
„ si à ce prix tu veux tenir les rênes de
„ mon Empire „.

Voilà une brillantissime fortune pour un Cardinal Italien, pour un petit roquet de Piscina *. Il n'y a que ce siecle qui nous fait voir des choses aussi romanesques & aussi vraies que celles-ci, pour le malheur des gens de bien de votre pays **.

---

* Lieu de la naissance de Jules Mazarin.

** Chanut fut envoyé à la Cour de Suéde, ensuite Plénipotentiaire à Lubeck, puis en Hollande, & mourut en 1662, plus regretté des étrangers que de ses compatriotes, qu'il avoit si long-tems honorés & servis.



Digitized by Google

LETTRE XX.

A la Duchesse de Châtillon.

MADAME,

Vous faites parler les muets. Les amans & les belles se plaignent de vous tour-à-tour. Les uns débitent que vous n'êtes point cruelle, les autres jalousent votre bonheur.

On sait tous les droits que vous avez sur les cœurs sensibles & tendres, mais permettez-moi de vous dire en passant, sans prétendre vous déplaire ni vous blâmer, que si l'on se plaint quelquefois de vous à Paris, on n'a pas tout-à-fait tort. Quoi, Madame, le plus aimable cavalier de France, le plus chéri des Princes, le plus vaillant des Capitaines, ne sauroit vous fixer! Condé, qui a fait tant de conquêtes brillantes & rapides, qui a soumis tant de villes,

Digitized by Google

renversé tant de murailles, ne peut obtenir de vous un amour constant!

Ah, Madame, fiez-vous à moi, qui ai étudié le cœur humain, & qui le connois assez pour oser vous dire que quand on est bien, on gagne peu à changer. Fixez-vous à ce héros, il mérite toute votre tendresse.

Je ne vous dirois rien si vous quittiez ce généreux Prince pour renouer vos anciennes inclinations; mais votre mérite fait trop de bruit à Cythere pour qu'on puisse ignorer les bergers & les Dieux que vos charmes soumettent chaque jour à vos pieds.

J'ai su l'avanture galante que vous avez procurée à M. de Nemours, sans le vouloir, & vos sinceres protestations à M. de Beaufort. Comme amie, je passerois sous silence toutes ces bagatelles, si vous ne faisiez battre & mourir vos généreux amans.

C'en est trop, Madame, & je n'y puis plus tenir. Que fera donc la belle

Digitized by Google

& l'incomparable Ninon, qui voit à ses genoux, du soir au matin, tous les fous & les sages de la Cour & de la ville! cependant, avec un air doucereux, vous faites clandestinement, dans la même journée, trois heureux & trois jaloux *.

De grace, Madame, ménagez un peu plus vos nouveaux amis, sans quoi les belles & les laides, les jeunes & les vieilles se ligueront ensemble pour vous enlever vos conquêtes présentes & futures. Peu-à-peu vous serez tristement réduite au Duc de Châtillon, c'est-à-dire, à zero.

C'est un malheur voluptueux & attendrissant de posséder & jouir d'une beauté toujours aimable & toujours

* Le Prince de Condé étoit éperduement amoureux de la Duchesse de Châtillon. Cette belle aimoit à la fois le Duc de Nemours, M. de Beaufort, & M. le Prince de Condé. Elle fut cause que M. de Nemours & Beaufort, quoique parens, se battirent au pistolet dans la place du marché aux chevaux. Le Duc fut tué sur la place. La Cour le regretta dans un tems où Paris avoit besoin de lui. Cette grande ville étoit alors déchirée par des factions cruelles & injustes.

Digitized by Google

nouvelle. Il s'accroit avec le plaisir, & filtre lentement dans l'ame d'un homme sensible & passionné. Les desirs impatiens d'une épouse chérie ont des appas séducteurs; ses caresses enfantines sont le prélude amoureux de sa victoire, & menent en folâtrant, au bord du tombeau, l'amant couronné. L'amour voltige sans cesse sur les tendres fleurs, & l'himen satisfait s'endort nonchalament sur les épines.

LETTRE XXI.

A la Comtesse de Sparre.

MA CHERE AMIE,

Si vous étiez ici, belle Comtesse, votre étonnement égaleroit votre satisfaction; c'est le pays des plaisirs & de la folie. Les amans y sont plus fourbes, plus empressés, & plus volages que partout ailleurs.

Digitized by Google

Avanthier, le Duc de Nemours allant au rendez-vous chez la Duchesse de Châtillon, qui l'attendoit avec empressement, fit une méprise heureuse qui lui causa beaucoup de plaisir, mais qui chagrina sa maîtresse impatiente. Le Duc entra dans la maison voisine de celle de la Duchesse. La femme de chambre, qui attendoit aussi à la porte l'amant de sa *Dona*, prit le Duc pour lui, le conduisit dans l'appartement, ajoutant que Madame étoit déjà couchée depuis une heure.

Le Duc, arrivé seul auprès du lit, se douta bientôt de l'avanture. Il connoissoit la Dame & sa maison. Il se glisse doucement auprès d'elle, profite du moment, & frustrant les droits de l'époux à la dérobée, il réveille à petit bruit la belle endormie, qui lui fit de doux reproches sur son peu d'empressement. L'obscurité de la nuit favorisa le Duc. Il fit son devoir avec des transports si violens & si réitérés, que l'in-

Digitized by Google

fidelle innocente fut toute étonnée des vives caresses de ce nouvel époux. Après un si doux effet, elle en voulut connoître la cause. Tout parloit dans Nemours un amoureux langage; sa bouche seule étoit muette; mais un moment de repos, suivi d'un hélas tendre & passionné, la surprit bientôt. Elle connut son erreur. Le dépit succéda au plaisir. Le Duc découvrit le mystere, & en amant discret, il jura de garder un silence éternel.

Le mal étoit sans remède; Vénus étoit aussi contente que surprise. Nemours, pour calmer son aimable conquête, dépêchoit un nouveau larcin d'amour. Elle sourit bientôt à son vainqueur, & la nuit fut, pour ces nouveaux amans, pleine de délices & de charmes.



Digitized by Google

LETTRE XXII.

A Mademoiselle de Montpensier.

MADEMOISELLE MA COUSINE,

Je suis bien curieuse du qu'en dira-t-on à mon sujet! Quitter une couronne pour vivre dans la retraite, & de Reine devenir philosophe, paroîtra aux yeux du vulgaire une grande folie; à la postérité, une action héroïque; & aux yeux perçans du politique, je serai un Philosophe qui achete trop cher sa tranquillité & son repos.

Voici en partie ce qui me détermine à descendre du throne pour m'ensevelir dans la retraite.

Etant enfant, j'aimois l'étude & l'exercice; ma santé, & une forte constitution, m'ont porté à m'y livrer avec confiance, & les lectures prodigieuses que j'ai fai faites, m'ont rendue pref-

Digitized by Google

que insensible aux plaisirs stupides des bois. Je me suis accoutumée peu-à-peu à devenir homme. La fréquentation & le commerce agréable de quelques Philosophes n'a pas peu contribué à me fortifier dans cette opinion. Enfin, le tems est venu où je me suis sentie tout-à-coup comme accablée sous le lourd fardeau de la royauté.

Quand on veut faire constamment son devoir dans cette éminente place, il faut, je vous assure, beaucoup de travail, de prudence, & de vertus. Quelle force de courage ne faut-il pas pour se tenir en garde contre les embuches & les piéges dont on est sans cesse environné? Les moindres foiblesses qu'on laisse appercevoir, l'œil envieux du courtisan les démêle, les grossit, & sa langue empestée corrompt le bien que vous faites, & publie malignement par-tout les fautes légeres que vous avez commises par mégarde. Comment voudriez-vous que je pusse me soute-

nir plus long-tems dans ce poſte périlleux, où le vice vous aſſiége nuit & jour, & où la vérité humble & muette n'oſe pas même ſe montrer ?

LETTRE XXIII.

Au Roi de Suéde.

MONSIEUR MON FRERE,

Le deſſein que j'ai formé de paſſer mes jours chez l'étranger, m'a paru ſi néceſſaire à votre repos & à celui de la Suéde, que Votre Majeſté devroit m'en témoigner une reconnoiſſance ſans bornes.

Seroit-il ſenſé que Chriſtine, qui a donné ſa couronné à ſon ſujet; qui l'a élevé au-deſſus d'elle-même, pour s'enſevelir dans la retraite, vît tous les jours devant elle le Roi d'un œil tranquille & doux.

Eloignée du throne où je vous ai pla-

cé,

Digitized by Google

té, Votre Majesté goûtera sans interruption & sans inquiétude les brillantes faveurs de la fortune & ses délicieuses caresses; votre gloire éclatera en tous lieux sans obstacle, & votre cœur généreux ne souffrira plus à ma vue.

La Majesté suprême résidera toute en vous; elle ne sera plus partagée. La Suéde offrira à vous seul ses hommages & son respect. Quelque bien que vous puissiez faire à ma patrie, ma seule présence en diminueroit le prix. La mémoire glorieuse de mon pere, & l'amour qu'elle inspire pour moi, terniroit l'éclat de vos vertus. Jugez si Christine est utile à votre bonheur & à celui de mon Empire. C'est pour votre gloire, & pour le salut de ma patrie, que je me suis enfin déterminée à vous laisser l'arbitre souverain du sort de mes fidéles sujets, & le maître absolu de vos volontés.

Faites donc cesser une fois les clameurs importunes de ces esprits turbu-

Digitized by Google

lens & audacieux, qui s'épuisent en vain à me noircir, & qui osent me braver. Vous le devez par honneur; balancer plus long-tems à me satisfaire, seroit vous avilir à mes yeux, & vous vous attireriez l'indignation & le mépris de toute l'Europe. Adieu *.

LETTRE XXIV.

A M. Baat, Gouverneur général des Domaines de Christine.

MONSIEUR MON COUSIN,

Vous m'avez fait plaisir de vous intéresser pour la folle qui parcouroit le Royaume de Suéde sous mon nom.

Il me semble que cette femme ne mé-

* Le Sénat de Suéde arrêtoit les revenus de la Reine; la plûpart des Sénateurs, que cette Princesse avoit aigri & mortifié en mille rencontres, travailloient sourdement à lui nuire, ternissoient sa réputation & l'outrageoient en personne dans des écrits publics. Ils vouloient l'obliger par-là de retourner dans sa patrie & d'y vivre en particuliere, comme elle s'étoit engagée par sa renonciation.

Digitized by Google

rite pas la mort pour m'avoir contrefait pendant quelques semaines. Elle n'est pas sans mérite, puisque les paysans la prenoient pour moi. Je lui sais bon gré d'avoir fait des actes de générosité & de grandeur. Aussi ne pouvoit-elle bien jouer la Souveraine, sans me copier un peu. Les Suédois connoissent ma bonté naturelle, & le plaisir que je goûte quand je puis trouver l'occasion de récompenser quelqu'un dignement. Ils ne se seroient pas laissés abuser un moment par cette avanturiere, si elle n'eut fait de tems en tems la petite Christine.

En considération de ses grandes qualités, de sa bonne mine & de sa ressemblance avec la mienne, obtenez grace du Roi; dites-lui que je l'exige de sa bonté. Je ne veux point que dans mes Etats on fasse mourir une femme qui porte un nez, des yeux & un front à la Gustave. Je la gratifie, au contraire, pour la consoler dans sa prison, de cinq cens Rhisdales, que vous lui enverrez de ma

Digitized by Google

part. Il faut faire le bien quand on peut, nous n'avons que trop souvent l'occasion malheureuse de faire rien qui vaille, ou, ce qui est à-peu-près la même chose, de ne rien faire. Ne laissez donc point échapper celle-ci *.

LETTRE XXV.

A M. Sarrau, Conseiller au Parlement de Paris.

ILLUSTRE ET BIEN-AIMÉ SARRAU,

Faudra-t-il toute sa vie disputer son bien à main armée ? Les hommes sont chez vous aussi rusés & aussi fourbes qu'ailleurs. La justice de votre pays est donc souvent inique, puisqu'elle se vend au plus offrant.

* Jeanne Christine Hildner parcouroit la Suéde, sous le nom de la Reine, accompagnée d'un cortége brillant & nombreux. Elle recevoit les hommages des Suédois, & jouoit si bien la Reine en libéralités, que les paysans la suivoient en foule. Elle fut arrêtée & bannie à perpétuité du Royaume de Suéde, malgré les prieres réitérées & pressantes de Christine.

Digitized by Google

On ne peut rien acquérir dans ce monde, on ne posséde rien, sans se jetter tous les jours dans un nouveau tourbillon de chicannes énormes, & sans se préparer des chagrins cuisans.

Si je ne croyois pas votre illustre Compagnie à l'abri de tout soupçon & de reproche sur cet article, je vous répéterois, à-peu-près, ce que le bon Roi Henri dit un jour à du Harlay „Je crois „ bien, Mr. le Président, que vous ne „ vendez pas la Justice, mais dans „ d'autres Parlemens, il faut soutenir „ son droit à force d'argent. Je m'en „ souviens encore, comme si c'étoit „ hier, & j'ai boursillé moi-même plu-„ sieurs fois à cet effet.

J'ai tant de passion pour les raretés & les belles choses de votre pays, que je ne me plaindrai jamais de les posséder, à quelque prix que ce soit. Jugez par-là, Monsieur, combien je serois desesperée, si malheureusement le marché que vous avez fait, n'avoit pas lieu. Pour appaiser

les criards qui vous ont vendu les livres & les Tableaux, il faut leur accorder ce qu'ils demandent, plûtôt que de s'enfourner dans une affaire litigieuse.

Solliciter pour son droit, c'est outrager la Magistrature, & s'avilir aux yeux du Juge. Cependant point de procès chez vous, à ce qu'on dit, sans solliciteuses, & quand elles sont jeunes & belles, on troque, sans examen, faveurs pour gain de cause *.

LETTRE XXVI.

A Olivier Cromvvel, Protecteur des Royaumes d'Angleterre, d'Irlande & d'Ecosse.

MONSIEUR MON FRERE,

On doit aux vertus des grands hommes un hommage éclatant & une vénération sans bornes.

* Christine vouloit acheter la bibliothéque fameuse de Monsieur Demesme, & celle de Monsieur Petau, Conseiller

Mon Ambassadeur & le sieur de Bregi *, diront de vive voix à V. A. R. combien je lui souhaite de prospérités. Après tant de troubles, de fatigues & de dangers que vous avez courus, il est juste que V. A. R. recueille le fruit de ses victoires, & qu'elle goûte à loisir les douceurs du repos; qu'elle fasse renaître l'harmonie & la paix chez un peuple fier, agité sans cesse, que vous avez calmé & rendu heureux.

Il s'étoit plongé pour toujours dans un abyme de maux, & ce Peuple libre cessoit de l'être, si votre bras puissant n'eut écrasé, d'un seul coup, l'hidre

au Parlement. Monsieur Sarrau, qui étoit chargé de cette commission, écrivit à la Reine de Suéde, sur le refus opiniâtre qu'on faisoit de lui livrer ces Livres, malgré son marché conclu.

* Le Comte de Bregi étoit auprès de Cromvvel, bien loin de servir Christine, il lui fit entendre que cette femme n'étoit bien nulle part, qu'elle étoit intrigante, dissipatrice & extrême en tout. Ce qui obligea Cromvvel de lui répondre, que le peuple, libre & ennemi du Papisme, ne verroit point avec plaisir une Reine qui avoit tout abandonné pour embrasser la seule Religion qu'il abhorre, & qu'il regarde avec raison comme tendant à humilier l'homme, à le charger de fer, & à le rendre encore plus malheureux qu'il n'est dans ce monde & dans l'autre.

Digitized by Google

effroyable qui secouoit ses cent têtes hideuses, & dont les yeux enflammés & les gueules écumantes vomissoient dans toute l'Isle un poison mortel; & menaçoient de tout dévorer.

Je voudrois qu'il me fût libre d'aller moi-même vous témoigner combien je serois ravie de voir de près le héros du siécle que j'admire *.

---

* Cromvvel, à l'âge de sept ans, donnoit déja des signes certains de ce qu'il feroit un jour. Il jetta au feu le portrait de Charles I, en présence de son Pere, disant avec colere, que cette figure basse & ignoble ne méritoit point de régner. Quelques tems après il raconta à son pere, qu'un fantome lui avoit dit qu'il mourroit Roi, couvert d'honneur & de gloire, & qu'il étoit né pour changer la destinée de l'Europe. Sa prédiction fut accomplie en 1650, & toutes les Nations rechercherent à l'envi l'amitié de Cromvvel. La France lui livra Dunkerque; la Hollande acheta la paix à force d'argent & de bassesses. Elle se soumit même à baisser pavillon devant les vaisseaux Anglois. Cet homme extraordinaire mourut à la fleur de son âge, d'une fiévre maligne, le 3 Septembre 1658. Sa mort ébranla toute l'Angleterre, & bouleversa tous les esprits. Le Chapelain Henry, Presbiterien, fit éclater en chaire son entousiasme pour Cromvvel. „ Ne vous allarmez point, „ dit-il, de la mort de ce grand homme, puisqu'il a „ protégé le Peuple de Dieu, tant qu'il a été notre Pas„ teur, il le protégera bien davantage à présent qu'il est „ monté au Ciel, & qu'il est assis à la droite de Dieu son „ bon ami.

Digitized by Google

LETTRE XXVII.

*A M. De Pimentelle *, Ambassadeur d'Espagne à la Cour de Suéde.*

MONSIEUR L'AMBASSADEUR,

Vous avez appris sans doute la pompeuse ambassade de Madame la Duchesse de Guebriant en Pologne.

Cette grosse Dame est chargée de conduire à Uladislas VII la Princesse de Gonzague, que ce Prince a déja épousée par procuration.

C'est une nouveauté de voir une femme Ambassadrice extraordinaire, encore plus d'apprendre qu'elle remplit sa mission avec dignité.

*Cet Ambassadeur Espagnol se présentant devant la Reine de Suéde pour la premiere fois, la salua profondément sans proférer un seul mot, & se retira ensuite. Le lendemain Christine lui demanda raison de son silence. Il répondit qu'il avoit été si ébloui de l'éclat de Sa Majesté, qu'il n'avoit pas eu la force de parler, & qu'il lui avoit fallu tout ce tems pour s'y préparer. Ce Ministre gagna par-là les bonnes graces de cette Princesse, & fut longtems le favori le plus considéré & le mieux traité de tous ceux qu'elle s'attiroit journellement

Digitized by Google

L'Ambassadeur femelle a éxigé les mêmes honneurs qu'on avoit accordés à l'Archiducheſſe d'Inſpruck, lorſqu'elle conduiſit la ſœur de l'Empereur Fréderic III, fiancée au Roi de Pologne *.

LETTRE XXVIII.

A M. Godeau, Evêque de Graſſe.

MONSIEUR GODEAU,

Que direz-vous à préſent de Chriſtine ? faites la guerre tant que vous voudrez à mon inconſtance & à mes ſentimens, vous n'aurez pas plus de raiſon que moi.

* C'étoit une femme d'intrigue & de plaiſir, qui avoit beaucoup d'eſprit & de jugement. Elle fit caſſer ſon mariage, à cauſe de la méſalliance obſcure qu'elle avoit faite en épouſant un riche Partiſan. Elle eut enſuite pour nouveau mari, Mr. de Guébriant, Cadet d'une ancienne Maiſon de Bretagne. Cette femme, ſi extraordinaire en galanterie, contribua beaucoup à faire donner le bâton de Maréchal à ſon mari, plus par vanité que par amour pour lui.

Digitized by Google

Lorſque vous m'écrivîtes pour m'inviter d'embraſſer la religion catholique, je me gendarmai contre votre zele indiſcret & contre vos pareils, qui ont tous la ſotte folie de proſélitiſme. Les mêmes motifs n'étoient plus, & j'avois autant de raiſon pour lors de m'en éloigner, qu'à préſent j'en ai, peut-être, pour changer.

Ne croyez point que ce ſoit par perſuaſion ou par induction, mais par quelque motif que vous ne concevrez pas de long-tems, & que je vous donne à deviner, ſi vous le pouvez.

Il ne faut pas toujours vouloir chercher la cauſe des contraſtes frappans qui ſe trouvent dans la conduite des perſonnes de mon rang ; vous travailleriez en vain ; car il eſt ſi ordinaire à nous autres groſſes têtes de faire de lourdes ſotiſes, qu'on ne devroit jamais nous ſavoir gré du bien que nous faiſons quelquefois par haſard.

Les hommes ſont ſi bêtes, qu'ils

Digitized by Google

croyent aveuglément que la mystérieuse politique nous mene par la main, tandis que nous allons à travers champs pour courir après la folie, & que nous laissons au bord du fossé le sac & les quilles aux aveugles & aux boiteux.

Préparez-vous à rire. J'ai bien d'autres folies en tête. La plus petite est de voir le Pape; puis je ferai un pélérinage à Lorette & à Venise durant le saint carnaval prochain. Imitez-moi, & vous ferez bien. Réjouïssons-nous dans ce bas monde, car nous ne savons pas encore ce qu'on fait dans l'autre *.

* Christine, arrivée à Rome, rendit visite à Alexandre VII. Le lendemain on afficha des vers licentieux, qu'on ne juge pas à propos de rapporter, par ce que tout le monde les sait.

Le Pape avoit ordonné à toute sa maison de se comporter exemplairement, & de visiter souvent les Eglises, tout le tems que cette Princesse seroit à Rome, afin qu'elle ne fût point scandalisée ni repentante de sa nouvelle croyance.



Digitized by Google

LETTRE XXIX.

A Mademoiselle Scuderi.

IL feroit beau voir, Mademoiselle, que je fusse la seule à ne vous accorder aucune gratification. Boucheral, Mazarin, Louis, l'Académie, & tous les grands du Royaume, vous comblent d'honneur & de bien, & Christine resteroit en arriere.

Non, non, il ne sera point dit que la Reine de Suéde aura oublié de récompenser une aimable Muse. Je n'aime pas à rougir ; mon silence à votre égard m'attireroit des reproches vifs & amers de tous ceux qui nous connoissent.

Quoi ! diroit-on, la Reine de Suéde, qui aime passionément les gens de mérite, qui cultive les Arts & les sciences utiles, qui donne à pleines mains, & toujours à propos, a oublié l'incomparable Scuderi. Non, Messieurs, vous ne

Digitized by Google

me ferez point cet injurieux reproche. Pour vous apprendre à me connoître mieux, & à ne juger personne sans l'entendre, sachez que si j'ai tant attendu pour récompenser cette illustre fille, j'ai voulu goûter moi-même le doux plaisir de l'obliger & de la surprendre agréablement.

Il faut espérer que Mazarin n'imitera pas son prédécesseur, qui ôta la pension à Grotius, ainsi qu'à Benserade. Ce Cardinal osa même s'élever contre le Cid & son sublime auteur, & persécuta toujours les illustres personnages de votre pays qui ne lui étoient point entiérement dévoués.

Si jamais pareil malheur arrivoit, vous auriez plus de fermeté que ce petit Ambassadeur sans ambassade, qui vient de faire éclater son dépit vengeur dans ces quatre méchans vers.

Cy gît, par la morbleu,
Le Cardinal de Richelieu;
Ce qui cause mon ennui,
Ma pension avec lui.

Digitized by Google

C'est se plaindre sottement pour peu de choses, & dans un vilain jargon. Vous qui êtes au-dessus de ces brillantes miseres, ne feriez pas un bout rimé de plus ou de moins, qui témoignât votre sensibilité sur ce chapitre.

Laissez le pauvre Benserade se dolenter comme une nourrice, Scarron le rendra assez ridicule dans ses burlesques rimailles *.

* Le Cardinal Mazarin, le Chancelier Boucherat, Louis XIV, accordent une pension à Mademoiselle Scuderi. Christine les imite. Benserade, désigné Ministre pour la Suéde, ne partit point, & ne fut jamais employé. Scarron se moqua de lui dans une Epitre à Madame la Comtesse de Fiesque, dans laquelle il lui dit, l'an que Benserade n'alla point à son Ambassade, &c.



Digitized by Google

LETTRE XXX.

A Monsieur le Chevalier de Terlon, Ambassadeur de France.

MONSIEUR,

Que dites-vous de l'incartade d'Innocent X. Sa Sainteté a lancé une bulle fulminante contre nous autres pauvres hérétiques, & par la même occasion, elle a la bonté de ne pas me reconnoître Reine de Suéde.

Le Nonce a fait afficher à Vienne cette terrible bulle, qui n'effraye pourtant que les enfans; mais l'Empereur l'a fait arracher & brûler. Il a chargé le célébre Conringius de la réfuter promptement.

Pour moi, je suis d'avis de ne pas me remuer un instant pour cette cacade Papale. Je laisse agir l'Empereur. J'aurai quelque jour la satisfaction de timpaniser sa grave Sainteté. En attendant je vis

Digitized by Google

vis en Reine de Suéde, & me moque des calotins du château Saint-Ange.

Celui qui réfute ce libelle apostolique, cite le Pape Pie III, comme un bon témoignage, lorsque ce saint Pere dit aux Ambassadeurs de Fréderic III, que la Cour de Rome appelloit Roi, celui qui étoit en possession de la Royauté, ou du Royaume, mais Innocent n'est pas si sage *.

LETTRE XXXI.

A Olivier Cromvvel, Protecteur des Royaumes d'Angleterre, d'Irlande & d'Ecosse.

MONSIEUR MON FRERE,

Le présent le plus magnifique & le plus noble qu'un grand Prince puisse faire à un Souverain, c'est de lui en-

* A la paix de Westphalie, en 1648, le Pape fulmina contre les hérétiques d'Allemagne, & refusa hautement à Christine le titre de Reine de Suéde.

voyer son portrait. Ma reconnoissance sera sans bornes & sans fin, puisque vous avez joint à une lettre gracieuse, & remplie d'affection pour moi, l'image fidelle du héros que l'univers admire, & pour lequel j'ai une vénération éclatante.

J'apprends avec un transport de joie, toujours nouveau & toujours plus vif, que les Rois nos freres se sont fait un point d'honneur de m'imiter, & se sont hâtés d'envoyer au protecteur des Rois, des Ambassadeurs pour briguer à l'envi son alliance & demander son amitié.

Je me féliciterai toute ma vie d'avoir donné la premiere un si bel exemple à tant de Monarques, qui se signalent à vous prouver tous les jours combien votre bienveillance leur est nécessaire.

Si l'aveugle fortune, qui se plaît à renverser & à élever tour-à-tour les projets des foibles mortels, & qui en fait sans cesse le jouet de ses caprices, me permet un jour de voir de près votre auguste

Digitized by Google

personne, dont j'admire à present les vertus & les traits, mon ambition sera pleinement satisfaite. Je regarderai cette faveur comme une des plus grandes qu'elle m'ait jamais faite, même en me donnant une couronne.

A Stockholm 1651 *.

---

* La Reine de Suéde envoya à Cromvvel 17 Rhénes & quelques autres raretés du Nord. Cromvvel lui fit présent de son portrait, accompagné de six vers latins divinement rendus en françois par le plus illustre Poéte & Philosophe de France, qui ait rendu des services éclatans aux Lettres, & qui ait honoré l'humanité & fait admirer sa patrie par ses talens & ses vertus.

Les armes à la main j'ai défendu les loix.
D'un peuple audacieux j'ai vengé la quérelle.
Regardez, sans frémir, cette image fidelle;
Mon front n'est pas toujours l'épouvante des Rois.

Voltaire.

Christine fut la premiere à reconnoître Cromvvel protecteur des trois Royaumes. Presque tous les Souverains lui envoyerent des Ambassadeurs & briguerent à l'envi son alliance. Mazarin, pour lui plaire, chassa de France les enfans malheureux de Charles I. Les armes du Roi conquirent, pour cet usurpateur, Dunkerque, & on lui remit les clefs. Après sa mort, la Cour de France porta le deuil. Mademoiselle de Montpensier fut la seule qui soutint l'honneur de sa race. Elle parut à la Cour en habit de couleur, & la brava hardiment. C'étoit l'héritiere de Henry. Elle en avoit les vertus. La Cour superbe de Louis rougit, & fut forcée d'admirer le courage de la Princesse.



LETTRE XXXII.

A Monsieur le Comte de Brégi. *

MONSIEUR,

Dites-moi comment Cromvvel a reçu la députation des Israélites, & quelle figure ces savans Rabins font à présent à sa Cour.

Ils regardent ce Prince comme leur Messie. On les a chargés de fouiller les généalogies de la maison de ce nouveau Roi, pour découvrir s'il ne descend pas directement de quelque Juif; du moins cette méprisable canaille, ce rebut infect de la nature entiere, ose le publier par tout avec éclat. Ils comptent, par ce vil manége, obtenir le rappel de leurs

* Le Comte de Brégi enseignoit alors les Mathématiques aux Enfans de Cromvvel, & servoit d'espion à Mazarin. Voyez les Mémoires du Comte de B. en 3. volumes in 12. publiés depuis un an chez Leprieur, Libraire, rue Saint-Jacques.

Digitized by Google

cochons de freres en cette Isle fortunée, & puis y établir une Synagogue.

Cromvvel, qui est tolérant par politique, leur accordera tout ce qu'ils demanderont, pourvu qu'ils apportent force Ducats, & qu'ils promettent de ne plus les alléger.

Le bruit court que Mazarin a fait proposer à cet usurpateur illustre, de répudier son épouse, pour lui offrir ensuite sa niéce Mancini, jeune, riche & belle; seulement dans la crainte louable que le courtois Louis ne s'empressât de rendre trop tôt un doux hommage aux charmes séduisans de cette éveillée ultramontaine.

C'est une fable ridicule qu'on débite ici, & on vous croit chargé de cette mystérieuse négociation; parce qu'on sait bien que vous servez sous main le Cardinal Mazarini: lui qui fait tant de mal par-tout où il y a des hommes, n'a point d'amis fideles en France, ni ailleurs, pour le servir avec autant de cha-

Digitized by Google

leur que vous, Monsieur le Comte, qui êtes devenu un très-grand personnage depuis que vous lui êtes servilement attaché, ainsi qu'à sa bonne maman Anne d'Autriche, qui se dit sa dévouée & très-humble servante, & qu'il le prouve tous les jours par ses folies.

Cet homme si extraordinaire, qui a escamoté à la fois trois Couronnes, n'est pourtant ni fou ni injuste. Sa femme ne sera pas aussi malheureuse que Pompeïa *, répudiée par Cesar sur de simples apparences: disant que l'épouse de César doit être non-seulement chaste, mais même exempte de soupçons**.

* Tout le monde sait que Clodius, d'une naissance illustre, & le plus bel homme de Rome, fut accusé en plein Sénat d'avoir entretenu un commerce criminel avec Pompeïa. Mais à force d'argent il corrompit tous ses juges, & sortit triomphant d'une affaire qui devoit le perdre pour toujours.

** Le savant Ben-Israel, Rabin d'Amsterdam, & David Ben Elzéard de Prague, furent députés à Cromvvel pour le complimenter. La Nation Juive les chargea de demander à cet usurpateur heureux le libre exercice de leur Religion, qu'ils obtinrent. Ils lui proposerent ensuite de le déclarer leur Messie ; mais Cromvvel rejetta avec dédain cette proposition extravagante. ,, Je veux vivre ,, & mourir glorieusement, dit ce grand homme, au ,, Peuple Juif ; je hais l'imposture ; je mets ma gloire à

LETTRE XXXIII.

A Madame la Comtesse de Brégi.

Pour le mal que je vous souhaite, Madame, je voudrois que vous fussiez quelquefois à ma place.

Hier j'essuyai une harangue qui vous auroit fait mourir par sa longueur & ses pointes triviales. J'aurois bien souhaité que le maudit harangueur eût été interrompu par le doux chant d'un Rossignol d'Arcadie, comme cela arriva à celui qui haranguoit Henri IV.

Un âne se mit à braire. Henri dit tout haut, qu'on fasse taire cet âne. Le harangueur se tut, parce qu'il crut que le bon Roi parloit de lui.

Si Trajan écouta avec trop de com-

„ servir les hommes, à les éclairer, mais non à les trom-
„ per. Sachez qu'un citoyen qui se sacrifie pour donner
„ la liberté à sa Patrie, ou qui l'honore par des travaux
„ glorieux, est le vrai Dieu que l'univers adore.

Digitized by Google

plaiſance le panégirique de Pline, c'eſt qu'il parloit d'un cœur vertueux & d'un eſprit ſublime, au lieu que moi j'écoute patiemment des babioles débitées avec emphaſe par des Orateurs ennuyeux & froids.

C'eſt un rude métier d'être Reine chez ſoi ; mais c'eſt un martyre de la faire chez les autres. Depuis deux mois, on m'afflige les oreilles du matin au ſoir avec des menſonges enjolivés & des riens brillans qui rafolent les François, & dont ils s'amuſent nuit & jour. Pour moi, née dans le pays des glaçons, ces fadaiſes magnifiques m'ennuyent, au lieu de me plaire. Je ne comprends pas comment on oſe me les débiter, ſachant que je ſuis ennemie mortelle des fadeurs.

La plûpart des François ſont plus propres à pirouetter avec grace, à faire les ſémillans auprès des belles, qu'à s'illuſtrer aux champs de Mars, ou à honorer leur Patrie par de nobles travaux. Je n'ai

Digitized by Google

encore vu ici que peu d'hommes qui inſpirent le reſpect & l'admiration; Condé, Corneille, Turenne & Paſcal. Tout le reſte m'a paru nain, frivole, fol. C'eſt un peuple de jolies poupées, qu'il faut voir ſouvent pour en rire, & faire ſes jouets capricieux. Ces Meſſieurs font mentir un ancien Auteur, qui prétend que la femme eſt plus légere en toute choſe que le vent même.

Quid pluma levius, pulvis? quid pulvere, ventus? quid vento, mulier? quid muliere, nihil?

La pouſſiere l'emporte en légéreté ſur la plume, le vent ſur la pouſſiere, la femme ſur tout; rien ſur elle; & moi je dis, *quid muliere?* GALLUS. *

* Madame la Comteſſe de Brégi étoit niéce du fameux Saumaiſe. Elle épouſa Monſieur de Flecelles Comte de Brégi, Lieutenant-Général des armées du Roi. Il fut envoyé en Pologne, puis en Suéde. Cette Dame avoit beaucoup d'eſprit: elle a été long-tems attachée à Chriſtine qui l'aimoit beaucoup, & qui célébroit ſon mérite. On a imprimé à Leyde, en 1668, un recueil des Lettres & des Poéſies de la Comteſſe de Brégi.



LETTRE XXXIV.

A Madame la Marquise de Gange, ou la belle Provençale.

ADORABLE MARQUISE,

Je ne me plaindrois pas de l'usage bisare de votre Cour, si toutes les Dames étoient aussi belles & aussi aimables que vous. Mais pourquoi faut-il que les vieilles & les jeunes, qui viennent me saluer, me baisent ? Ho ! pourquoi le font-elles avec tant de passion ? cette fureur absurde posséde toute votre Cour ; belles & laides ont même rage ; je ne sçais si c'est à cause que je ressemble un peu à un homme ; cela étant, elles ont grande raison, & je les approuve fort.

Après avoir parcouru le monde & admiré mille fois tous les chefs-d'œuvre qui embélissent la nature, je puis vous dire franchement, vos ennemies duf-

Digitized by Google

ſent-elles en mourir de dépit, qu'elle n'offre rien aux yeux des mortels, d'auſſi beau, d'auſſi agréable, ni d'auſſi parfait que vous.

Ha! ſi j'étois homme, je tomberois à vos pieds, ſoumis & languiſſant d'amour; j'y paſſerois les jours, j'y paſſerois les nuits, pour contempler vos divins appas, & pour vous offrir un cœur tendre, paſſionné & fidele; puiſque cela n'eſt point, tenons-nous-en, incomparable Marquiſe, à l'amitié la plus pure, la plus confiante & la plus ferme. De mon côté, voilà tout ce que je peux; mais mes brûlans deſirs ne ſont point ſatisfaits; vos beaux yeux, vous le ſavez, ſont les auteurs innocens de tous mes maux; eux ſeuls peuvent, dans un inſtant, en réparer l'outrage & faire mon bonheur en les adouciſſant; me refuſeriez-vous, hélas! un de vos regards gracieux? Non, non, auſſi ſenſible que belle, vous écouterez avec complaiſance les tendres plaintes de ma dou-

Digitized by Google

leur profonde, & je passerai le reste de ma vie dans un doux enchantement.

En attendant qu'une agréable métempsycose change mon sexe, je veux vous voir, vous adorer & vous le dire à chaque instant. Jusqu'à présent, j'ai cherché par tout le plaisir & je ne l'ai point goûté; si votre cœur généreux veut avoir pitié du mien, à mon arrivée de l'autre monde, je le caresserai avec une volupté toujours nouvelle; je le savourerai dans vos bras victorieux, & le ferai durer éternellement.

Dans cette douce espérance, je file des jours de soie, & mon bonheur s'accroît en pensant à vous.

Adressez donc vos prieres au Ciel, belle Marquise, afin que mes vœux soient bientôt exaucés, autant pour votre félicité que pour la mienne qui dépend entierement de vous pour le présent comme pour l'avenir *.

* Cette belle personne, qui avoit fait l'admiration de la Cour, fut assassinée & massacrée par ses infâmes freres. La jalousie arma ces effrenés, qui lui porterent mille

Digitized by Google

LETTRE XXXV.

A Madame la Comtesse de Sparre.

MA BELLE AMIE,

A mon arrivée, le Pape m'a envoyé un billet de banque de cent mille écus, que je lui a rendu sur le champ. Sa Sainteté s'attribue ma prétendue conversion, & voudroit que je le fisse croire à tout le monde. Elle dépense avec profusion dans les fêtes qu'elle me donne, & les bons Peres Jésuites se sont chargés d'amuser mon loisir par des comédies de toutes sortes, que les Révérends assaisonnent à leur mode. Jugez donc, belle Comtesse, si je dois m'ennuyer ici, puisque tant d'honnêtes gens travaillent de concert à me rendre chaque jour la vie plus agréable & plus douce.

coups de poignards, & firent souffrir cette triste victime de l'amour, plus de trois heures entieres, sans pouvoir lui arracher la vie. Elle étoit alors dans sa maison de plaisance, située dans le Comté Venaissin.

Le Pape fait la chattemitte depuis quelque tems, à mon égard, parce qu'il voit bien que tous ſes bonbons ſont un peu trop ſucrés pour une grande fille qui n'aime point les Directeurs.

Les Jéſuites de Louvain, croyant me flatter beaucoup, me dirent un jour qu'auſſitôt que je ſerois Catholique Romaine, on me placeroit à côté de Ste. Brigite de Suéde. Allez, Meſſieurs, leur répondis-je, j'aime mieux être une heure avec les ſages du ſiécle, que mille ans avec vos ſaints.

Les Jéſuites de Rome, plus courtiſans & plus fourbes, promettent déja de me faire canoniſer à meilleur marché qu'on n'a coutume, ſi je veux ſeulement y donner la main. Ne ſoyez donc plus étonnée, ſi ces bêtes à cornes font tant de bruit ſur la terre, puiſqu'elles peuvent ſi facilement faire d'un ſot un grand ſaint, & le nicher, à leur gré, dans la cour céleſte ; jugez ſi elles ont beaucoup de peine à ſe débarraſſer

Digitized by Google

lestement d'un Roi qui leur déplaît dans le monde.

Autre merveille ultramontaine. J'arrive ; on me voit à peine, & je fais, sans le savoir, une pépiniere d'amoureux parmi les rouges soutanelles.

Que feriez-vous donc, ma belle, si vous étiez ici ? ha ! de grace, restez parmi la neige & les bois ; car il n'y auroit plus pour moi que les visages transis & décrépits, si malheureusement vous paroissiez un instant dans la Cité sainte ; que dis-je, venez, volez dans mes bras désespérés & languissans. J'aime bien mieux n'avoir que vos amans délaissés & recrus de fatigue, & jouir du plaisir ravissant de vous contempler sans cesse.

Le Pape vient d'exiler Colonna, parce que, dit la chronique scandaleuse & véritable, que ce bon Pape croyoit voir un rival heureux dans son Eminence *.

* Le Cardinal de Retz dit que le Pape Alexandre VII tiroit grande vanité de la conversion de la Reine de Suéde. Il fit même, à ce sujet, un discours brillant en plein

LETTRE XXXVI.

Au Cardinal Mazarin.

MONSIEUR MAZARIN,

Ceux qui vous ont appris le détail de la mort de Monaldeski * mon Ecuyer, s'étoient très-mal informés. Je trouve

consistoire, pour prouver qu'il étoit le glorieux instrument dont Dieu s'étoit servi pour convertir Christine ; que cette étonnante Princesse étoit venue à Rome pour remercier Sa Sainteté. La Reine de Suéde, instruite des folles prétentions d'Alexandre, éclata en reproches contre lui, & brocarda toute sa vie ce Pontife vain & minucieux.

* Christine quitta la France après la mort de Monanaldeski. Mazarin lui écrivit qu'une action si horrible devoit éloigner pour toujours Sa Majesté de la Cour de Louis, qui étoit revoltée, ainsi que lui & tous les gens de bien. On ne sut pas alors la cause de cette mort tragique. Le Pere Lebel, Supérieur des Trinitaires de Fontainebleau, qui confessa Monaldeski, & qui avoit lû les lettres infamantes que cet Ecuyer avoit écrites à Rome contre la Reine, avoua que l'amour & la jalousie avoient porté ce favori à diffamer Christine, pour plaire à une Dame de Rome, qu'il aimoit éperdument. Un jeune Cardinal ennemi de Monaldeski, & favori de la Reine de Suéde, découvrit ce mystere galant. Il envoya à cette Princesse les Lettres de son Ecuyer, qu'il avoit surprises entre les mains de la Maîtresse de Monaldeski. Voilà ce qui détermina la Reine de Suéde à le faire punir si cruel-

fort

Digitized by Google

fort étrange que vous commettiez tant de gens pour vous éclaircir de la vérité du fait ; votre procédé ne devroit point m'étonner, tout fou qu'il est ; mais je n'aurois jamais cru, que ni vous, ni votre jeune maître orgueilleux, eussiez osé m'en témoigner le moindre ressentiment.

Apprenez tous tant que vous êtes, valets & maîtres, petits & grands, qu'il m'a plu d'agir ainsi ; que je ne dois, ni ne veux rendre compte de mes actions à qui que ce soit, sur-tout à des fanfarons de votre sorte.

Vous jouez un singulier personnage, pour un homme de votre rang ; quelques raisons qui vous aient déterminé à m'écrire, j'en fais trop peu de cas pour m'en intriguer un seul instant. Je veux que vous sachiez, & que vous

lement. Dans tout autre pays, Christine qui avoit outragé à la fois, le throne, l'amour & la nature, auroit été punie par la mort la plus ignominieuse, mais dans les Cours où régnent avec licence, le luxe & la débauche, les grands criminels y trouvent toujours des protecteurs généreux.

disiez, à qui voudra l'entendre, que Christine se soucie peu de votre Cour, & encore moins de vous ; que pour me venger, je n'ai pas besoin de recourir à votre formidable puissance. Mon honneur l'a voulu ainsi ; ma volonté est une loi que vous devez respecter ; vous taire est votre devoir, & bien des gens, que je n'estime pas plus que vous, feroient très-bien d'apprendre ce qu'ils doivent à leurs égaux, avant que de faire plus de bruit qu'il ne leur convient.

Sachez, Mons le Cardinal, que Christine est Reine par-tout où elle est, & qu'en quelque lieu qu'il lui plaise d'habiter, les hommes, quelques fourbes qu'ils soient, vaudront encore mieux que vous & vos affidés.

Le Prince de Condé avoit bien raison de s'écrier, lorsque vous le déteniez inhumainement à Vincennes : « Ce „ vieux Renard qui jusqu'ici a trompé „ Dieu & Diable, ne se lassera jamais

Digitized by Google

„ d'outrager les bons ſerviteurs de
„ l'Etat, ſi le Parlement ne congédie
„ ou ne punit ſévérement cet illuſtriſſi-
„ me faquin de Piſcina.

Croyez-moi, Jules, comportez-vous de maniere à mériter ma bienveillance; c'eſt à quoi vous ne ſauriez trop vous étudier. Dieu vous préſerve d'avanturer jamais le moindre propos indiſcret ſur ma perſonne. Quoiqu'au bout du monde, je ſerai inſtruite de toutes vos ménées. J'ai des amis & des courtiſans à mon ſervice, qui ſont auſſi adroits & auſſi ſurveillans que les vôtres, quoique moins ſoudoyés.



Digitized by Google

LETTRE XXXVII.

A l'Empereur Léopold, fils de Ferdinand III.

MONSIEUR MON FRERE,

Le Marquis de Sentinelle * fera savoir à votre gracieuse Majesté, à la honte de Monsieur mon cousin Charles Gustave, le Roi de Suéde, l'état déplorable dans lequel il me tient plongée depuis mon abdication volontaire.

C'est une chose incroyable & revoltante. Quand Votre Majesté sera informée des procédés barbares du Roi, elle sera indignée de sa conduite à mon égard; elle écoutera favorablement des propositions qui lui seront très-avantageuses pour l'avenir.

Le Roi Charles Gustave refusant de-

* C'étoit un Capitaine des Gardes qui assassinà Monaldeski.

Digitized by Google

puis long-tems de payer les deux cens mille écus que je me suis réservés en lui cédant ma couronne, & ne voulant écouter aucune raison, je dois recourir à des moyens salutaires & prompts pour le faire rentrer dans son devoir. Pour cet effet, je veux faire revivre mes droits sur la Poméranie, que je puis conquérir facilement, si Votre gracieuse Majesté veut bien me fournir vingt mille hommes, sous les ordres de Montécuculi.

La conquête de cette province est aisée & sûre, vû le grand nombre de partisans qui m'y sont dévoués aveuglément; je vous céderai cette Province à ma mort, ou à présent, moyennant une somme convenue entre nous.

Quand Votre suprême Majesté m'aura fait savoir une résolution favorable, je volerai avec transport dans mes Etats. La science & la bravoure de Montécuculli m'assurent d'avance un succès éclatant.

Digitized by Google

C'eſt une choſe inouïe, qu'il faille déclarer la guerre à un homme à qui on a donné ſa couronne, mais rien ne me doit plus ſurprendre. Charles-Quint ſe démit de ſon Empire auſſi facilement que moi, il ſe repentit trop tard d'avoir rencontré dans ſon fils Philippe II, un ingrat & un ſucceſſeur barbare, qui oſa même outrager les cendres de ce pere bienfaiſant. Les gens de bien gémirent de cette conduite abominable, & mépriſerent autant Philippe qu'ils avoient admiré Charles-Quint *.

* L'Empereur Léopold entra avec facilité dans les vues de la Reine de Suéde. Peu de temps après, Chriſtine reçut des nouvelles ſatisfaiſantes du Roi Charles Guſtave, qui la déterminerent à ſe déſiſter tout-à-coup de ſes premieres prétentions, & d'abandonner ſon projet. Charles-Quint ayant abdiqué l'Empire, ſe rendit à Burgos, lieu de ſa retraite. Il fut obligé de ſéjourner longtemps ſur la route, pour attendre l'argent qu'il s'étoit réſervé. Preſſé de congédier ſes Domeſtiques, qu'il vouloit récompenſer libéralement, il vendit à des Juifs tous ſes bijoux, & pleura amérement l'ingratitude de Philippe ſon fils.



LETTRE XXXVIII.

A Alexandre VII.

TRE'S-SAINT PERE,

Quand votre Sainteté accorde une grace, je croyois qu'on pouvoit y compter. A présent je suis désabusée. Promettre & tenir sont deux choses qui se contrastent éternellement à la Cour de Rome.

Les Gentilshommes François à qui j'avois promis, sur votre parole, qu'on leur feroit voir le Château Saint-Ange, autant de fois qu'ils le souhaiteroient, sont encore plus étonnés que moi du refus qu'on leur a fait de la part de votre bénigne Sainteté.

Je ne dois point insister d'avantage sans me compromettre. Vos ordres me font voir le cas que je dois en faire, & fournissent aux étrangers matiere à louanges.

Digitized by Google

Croyez-vous de bonne foi, très-saint Pere, que je me taise, & que votre refus puisse m'offenser ? non, en vérité; je n'en suis ni plus ni moins la fille de Gustave Adolphe, & Christine, Reine de Suéde, en tout temps & en tout lieu, qui ne vous aime, ni ne vous craint, ainsi que tant d'autres qui font plus de bruit que de besogne *.

---

* La Reine de Suéde disoit à tous les Cardinaux & aux Ambassadeurs, que Sa Sainteté étoit aussi minucieuse qu'une béguine; qu'elle ne tenoit pas plus sa parole qu'une coquette. Elle timpanisa si bien Alexandre VII, que le Pontife fit avertir secrétement les Gentilshommes François, d'aller visiter le Château Saint-Ange, afin, disoit-il, de faire cesser le caquet de cette méchante pie. Alexandre VII, à son exaltation, promit de n'élever au Cardinalat aucun de ses parens. Peu de temps après, il fit venir son neveu Bichi. Les Romains le voyant décoré d'une croix de Malte, dirent; *Ecco la Croce, verra tosto la processione.* Voici la Croix, nous verrons bientôt la procession.



Digitized by Google

LETTRE XXXIX.

A Monsieur Chanut Ambassadeur de France à la Cour de Suéde.

MONSIEUR L'AMBASSADEUR,

Pourrez-vous croire l'avanture qui m'est arrivée au sujet des réjouïssances que j'ai faites ici à l'exaltation de Clément IX, le plus grand Pape des Papes. Si je ne me fusse échappée par mon jardin, j'aurois peut-être été violée, massacrée & brûlée par cette canaille Hambourgeoise.

N'est-il pas étrange qu'une Reine ne puisse donner une fête, sans qu'elle soit exposée à périr dans sa maison ? & par-dessus tout, qu'il n'y ait personne qui ose épouser ses intérêts ouvertement.

Je partirai bientôt de ce maudit pays. Il n'est pas agréable de vivre avec les

Digitized by Google

ours & les loups. Rome me reverra dans peu ; il n'y a que dans la Cité sainte où les honnêtes gens passent agréablement la vie. Avec le temps, vous saurez les particularités de cette avanture tragique ; car il y a eu trois ou quatre séditieux assommés sur la place, par mes domestiques impudens , qui furent pourtant forcés de s'enfuir & de se cacher dans une maison de campagne d'un de mes amis. Pendant ce tems-là on pilloit mon Hôtel, & on brisoit portes & fenêtres *.

* Christine fit exécuter un grand feu d'artifice à Hambourg, ville protestante, à l'exaltation du grand Pape Clement IX ; son Hôtel étoit décoré de plusieurs peintures, dont l'une représentoit le saint Pontife, foulant aux pieds l'hérésie, & l'autre l'Eucharistie enveloppée d'un nuage qui descendoit du Ciel. Aussi-tôt que l'illumination commença, le peuple s'assembla en tumulte, & voulut abbattre l'édifice. Ne pouvant y réussir, il assiégea l'hôtel de la Reine. Les domestiques de cette Princesse tirerent imprudemment plusieurs coups de fusil sur la populace, qui s'ammeuta & mit le feu aux décorations & aux fenêtres. Les Magistrats accoururent au desordre, & tout se calma.



Digitized by Google

LETTRE XL.

A l'illustrissime Filicaia, Poéte d'Italie & Sénateur de Florence.

MAGNIFIQUE SENATEUR,

Vous qui chantez si bien les Héros & les Dieux, pourquoi votre savante muse est-elle muette ? pourquoi dort-elle dans les jours les plus beaux & les plus favorables aux grands écrivains. L'univers retentit à chaque instant des victoires glorieuses & surprenantes de Condé, de Turenne, & vous croupissez dans le silence. Ne craignez-vous pas que ce repos indolent ne flétrisse des lauriers que vous avez moissonnés jusqu'ici avec tant de gloire.

Sortez de ce sommeil léthargique, & faites éclater votre puissant génie ; immortalisez-vous à célébrer ces généreux guerriers. Le poéte sera aussi ad-

Digitized by Google

miré que les enfans de Bellone & de Mars.

L'antiquité a beau vanter Alexandre & César ; le siécle brillant de Louis devoit être à jamais l'ornement du monde. Il avoit à produire des hommes encore plus rares par leurs vertus & leur noble valeur. Le Ciel a fait naître parmi nous ces Déités propices, pour le bonheur de l'humanité, pour la splendeur de Louis, & pour laisser à nos derniers neveux des modéles parfaits de sagesse, de science & de bravoure. Qualités si rares parmi les grands capitaines, qu'on doit être étonné aujourd'hui de les voir toutes réunies dans ces deux illustres rivaux.

Je suis votre admiratrice & votre amie ; mais vous m'offenseriez griévement de languir plus long-tems dans une oisiveté si honteuse, qui est funeste à votre gloire, & qui vous dégrade aux yeux du sage.

Le nom glorieux de Poéte n'est dû

Digitized by Google

qu'à celui qui a un eſprit élevé, un génie divin, & qui ne célébre que de grandes choſes.

Ingenium cui ſit, cui mens divinior, atque os
Magna ſonaturum des nominis hujus honorem.

Horace. Liv. I. Satire 4. v. 42.

Si vous ne ranimez promptement votre verve aſſoupie pour lui faire chanter ce ſiécle brillant, ſi fécond en merveilles, qui fixera à jamais l'admiration & les regards de la poſtérité, j'oublie dès l'inſtant les beaux vers que vous avez faits à ma louange, & ma haine pour vous ſera éternelle.

Nous verrons dans peu le cas que vous faites de mes prieres, & ſi pour vous faire parler, il faudra employer les moyens dont ſe ſervoit Charles-Quint pour faire taire Arrétin, le fléau redoutable des Princes & des mauvais Poétes *.

* Filicaia, Gentilhomme Florentin & Poéte célébre, nâquit en 1642. Il fit pluſieurs Poémes qui ſont très-eſtimés, l'un ſur la levée du ſiége de Vienne par les Turcs, l'autre ſur l'abdication de Chriſtine. Le Grand-

LETTRE XLI.

A Mademoiselle de Montpensier.

MA CHERE COUSINE,

De toutes les nouvelles que j'ai reçues jusqu'ici de votre pays, aucune ne m'avoit autant intéressée que celle de votre mariage.

Enfin vous l'emportez, le Roi est pour vous, tous les gens de bien avec lui. Vos ennemis de la Cour & de la ville auront un pié de nez & sécheront de colére.

Je suis ravie que vos vœux soient bientôt exaucés, & que vous puissiez

Duc de Toscane fut si charmé des talens de ce Poéte, qu'il le fit Sénateur. Il mourut en 1707. Son fils a fait imprimer un recueil de ses œuvres en un volume *in-quarto*, sous le titre de *Poesie Toscane di Vicenzo da Filicaia, Senatore Florentino, &c.* Charles-Quint envoya une chaîne d'or à Arrétin, afin qu'il se tût sur la levée du siége d'Alger par ce Prince. Le Poéte lui fit repondre que c'étoit trop peu pour une si grande sotise.

Digitized by Google

aimer en pleine liberté celui qui a fait de tout temps les délices de votre vie, que vous comblez d'honneur & de richesses. Je voudrois bien vous imiter en quelque chose, pour avoir souvent l'agréable occasion de vous répéter que votre amitié augmente mes plaisirs en me racontant les vôtres. Mais mon affreuse destinée veut que je nage dans une mer d'abondance, toujours agitée, toujours courroucée, & que je ne puisse goûter de rien dans une douce tranquillité *.

---

* Mademoiselle de Montpensier étoit à la veille d'épouser le Comte de Lauzun, Gentilhomme de fortune, qu'elle aimoit depuis longtemps. Lorsque le Roi, assailli par les vives représentations des Princes, du Ministre, & des ennemis implacables du Comte, retira tout-à-coup sa parole, & défendit cette alliance. Le contrat avoit été dressé par ordre de Sa Majesté, qui avoit déja écrit aux Cours étrangeres pour annoncer ce mariage; le Roi en manda aussi la rupture; il parut touché du sort malheureux & injuste de Mademoiselle, & Sa Majesté fit pourtant enfermer, dans le château de Pignerole, l'infortuné Lauzun.



Digitized by Google

LETTRE XLII.

A Madame la Comtesse de la Suze.

MADAME,

Donnez-moi donc des nouvelles satisfaisantes de notre aimable infortunée & de son cher époux, plus malheureux encore qu'elle, puisqu'il est détenu inhumainement en prison, comme un criminel de lèse-majesté.

Je ne peux comprendre qu'un homme qu'on s'est plû d'élever, un favori qui s'est maintenu avec adresse dans les élans convulsifs de la fortune, qui a la parole du Roi d'épouser celle qui l'aime, puisse passer si brusquement du faîte des grandeurs dans l'abîme effrayant d'une ténébreuse prison : on n'a jamais vu pareil prodige ; il étonne & révolte tout le monde.

A

Digitized by Google

A quoi ſert donc de vivre, ſi l'on a plus de mauvais jours que de bons? Hélas! frêles humains, nous touchons à la vieilleſſe, & nous paroiſſons des enfans, tant le ſouvenir des jours agréables eſt léger. Nous n'avons pas vêcu, & nous mourons.

Non eſt vivere ſed valere vita, dit le galant Martial; la vie n'eſt rien en elle-même, ſi l'on ne jouit point, & vivre c'eſt ſe porter bien, avoir le cœur gai, l'eſprit libre, le corps ſain & robuſte; lire, boire, folâtrer nuit & jour; cela s'appelle vivre, jouir, & bien vivre. Sans toutes ces agréables miſeres; vivre, c'eſt ſouffrir; vivre, c'eſt mourir.

Quelques anciens ont dit, qu'il étoit plus difficile de vivre que de mourir. Les Thraces ſe réjouiſſoient à la mort d'un citoyen, & pleuroient à la naiſſance d'un enfant, parce que, diſoient-ils, la mort termine toutes les miſeres de l'homme; au lieu que la vie eſt une ſource d'infirmités, de ſouffrances, &

Digitized by Google

un tourment perpétuel. C'est un présent funeste que les Dieux nous ont fait dans leur courroux.

Je sais que la destinée ordinaire des courtisans est passagere, orageuse, brillante, mais souvent déplorable ; que ces enfans gâtés de la fortune conservent rarement leur faveur jusqu'à la mort, soit que les Princes se lassent d'eux, quand ils leur ont tout donné, soit que les favoris se lassent eux-mêmes des Princes, quand ils n'ont plus rien à espérer de leur générosité, comme le dit gravement Tacite ; *Fato potentiæ raro sempiternæ an satias capit, aut illos cùm omnia tribuerunt, aut hos cùm jam nihil reliquum est quod capiant.*

On n'a jamais vû annoncer un mariage avec plus d'éclat, & jamais on n'a vû une rupture aussi subite & aussi desastreuse que celle du Comte de Lauzun.

Est-ce que cette belle Princesse n'aura point d'amis assez puissans ou assez

Digitized by Google

adroits pour procurer la liberté à son cher époux. Celle qui se dépouilloit avec tant de générosité pour faire la fortune & le bonheur de son amant, doit tout sacrifier & tout oser pour le posséder.

Madame Grotius arracha son époux d'une citadelle, à la vue d'une garde nombreuse, & par un innocent stratagême, elle donna la liberté à celui qui l'avoit injustement perdue, en sauvant celle de sa patrie *.

---

* Madame Grotius fit échapper son mari du fort de Louvestein en Hollande, où il étoit détenu inhumainement, & gardé depuis 18 mois. Cette vigilante compagne s'attacha d'abord à gagner les bonnes graces de la femme du Commandant. Elle fléchit le mari qui lui permit à la fin de voir cet infortuné, & de lui porter des livres; grace qu'elle avoit sollicitée jusqu'alors en vain. Madame Grotius ne fut pas long-temps sans procurer la liberté à son mari. L'épouse de l'Officier, qui aimoit déja ce couple malheureux, se prêta de bonne grace à l'occasion. Madame Grotius enferma son mari dans une valise qu'elle fit transporter par deux soldats du Fort. Pour éloigner tout soupçon, & afin qu'il eût le tems de se sauver en Flandre, elle eut le courage de rester seule trois jours dans la prison, pour faire croire aux surveillans qu'elle lui tenoit compagnie; mais cette héroïne, qui venoit de donner la liberté à son mari, perdit la sienne, par une injustice nouvelle. Le Prince d'Orange, qui haïssoit Grotius & la Philosophie, fit éclater sa haine & son courroux sur l'épouse fidelle de ce grand homme. Il osa la menacer de la faire mourir. Les

Digitized by Google

LETTRE XLIII.

A Monsieur Spon, Médecin.

ILLUSTRE MEDECIN,

Patin vous écrit sur moi mille comptes & mille mensonges de sa fabrique; pouvez-vous entretenir un commerce réglé avec un homme de cette sorte, qui a la sote folie d'étourdir tout le monde de ses rêveries?

Quelqu'un qui vous connoit de longue main, m'a assûré que ce bâtard d'Esculape vous avoit mandé derniérement que j'allois me faire Religieuse; qu'à cette occasion, ce fou débitoit gravement que la Reine de Suéde a déja joué bien des personnages diffé-

Magistrats, indignés d'une telle atrocité, plaiderent avec force la cause de cette vertueuse femme. Le Prince, desarmé & attendri, pardonna, parce qu'il reconnut que sa violence outrageoit la nature. Il donna enfin la liberté à celle qui avoit fait une si noble action, digne plûtôt de recompense que de blâme.

Digitized by Google

rens, & fort éloignés de son premier état; depuis ce temps où on l'appelloit la dixiéme Muse du septentrion.

Vous devez juger si je suis instruite de tout ce qui se passe. Je me flate que vous lui ferez entendre de se comporter sagement à l'avenir, sans quoi j'y mettrai bon ordre.

Ce marpaut dit tant de mal de moi, que si je n'étois pas Christine, je m'écrierois avec Catule : *Lesbia mi dicit semper malè, nec tacet unquam, de me Lesbia, me dispeream, nisi amat.* Lesbie parle si souvent mal de moi, que je meure à présent, si je ne crois qu'elle m'aime.

En attendant, je lui prépare une loge, à la premiere incartade qu'il fera à mon égard : quoiqu'à Rome, j'ai des amis puissans en France, mais je croirois m'avilir, si je faisois châtier cet insolent.

Vous qui me connoissez, pouvez-vous croire que je sois femme à m'en-

terrer dans un cloître ? quand cela arrivera, dites à tout venant, Christine, fille du grand Gustave, qui a préferé son repos à une couronne, qui a quitté son pays pour vivre à Rome dans une aimable oisiveté, est à present archi-folle. Ce ne sera pas ce siecle qui verra pareille sotise. Avant que l'autre commence, j'habiterai en paix, avec mes bons amis du Parnasse, le royaume des ténébres *.

LETTRE XLIV.

A Mademoiselle de Montpensier.

MA CHERE COUSINE,

Je vous ai félicitée, il faut à présent que je pleure avec vous. Quel est donc le sort barbare qui se plaît à vous per-

* Gui Patin, Médecin, plus fameux par les lettres médisantes que par sa science dans la médecine, avoit calomnié plus d'une fois la Reine de Suéde. Spon, savant Antiquaire, né à Lion en 1647, voyagea en Italie & dans la Gréce : il sortit de France à cause de l'Edit de Nantes, si fatal à la gloire du Ministere, & au bonheur des protestans François.

Digitized by Google

ſécuter, & que la méchanceté des hommes vous préparoit dans le ſilence ?

L'héritiere des vertus de Henri ; la fille de Gaſton, qui a refuſé tant de Souverains pour époux, qui devoit partager avec Louis ſa gloire & ſa puiſſance, n'aura pas la douce liberté de choiſir un mari à ſon gré, ſans ſe voir expoſée aux aveugles caprices de la fortune, & ſans être dévorée d'inquiétudes.

Tandis que toutes les Dames de la Cour & de la ville ont publiquement amans, mari & favoris, quel eſt donc cet eſprit de vertige & de déréglement qui poſſéde votre Cour ?

Tout ſemble annoncer votre bonheur, grands & petits s'en réjouiſſent. L'Europe entiere applaudit à votre choix. Louis le favoriſe ; il annonce votre mariage avec pompe aux Princes étrangers ; & dans le moment que chacun s'empreſſe de vous témoigner la joie qu'une ſi agréable nouvelle cauſe par-tout, la rupture éclate par l'empriſonnement de votre cher époux.

Digitized by Google

Serez-vous donc la ſeule dans toute la nature à qui il ſera défendu d'aimer, & d'avouer en public celui que le Ciel vous a deſtiné ? Ne pourrez-vous faire le bonheur d'un homme, ſans vous précipiter dans un abîme de maux ? Exemple malheureux du pouvoir aveugle des préjugés & de la coutume.

Enlevez l'innocente victime qu'on immole à votre amour, ou bien enſeveliſſez quelque tems, s'il ſe peut, dans les ténébres de l'oubli, juſqu'au nom de votre cher amant. Dérobez-vous, s'il le faut, à ſa vue, & le tems qui change tout, qui a plus de pouvoir ſur les événemens, que la force & l'autorité des Rois, adoucira à la fin votre deſtinée *.

* Anne-Marie-Louiſe d'Orléans, fille de Gaſton, agée de 43 ans, voulut faire la fortune d'un pauvre Gentilhomme. Elle obtint la permiſſion du Roi pour épouſer le Comte de Lauzun, de la maiſon de Caumont. Peu de jours après, le Roi retira ſa parole, & défendit cette alliance. Mademoiſelle de Montpenſier ſe maria ſecrétement, & Lauzun fut transféré dans la même priſon, où Fouquet le Surintendant étoit détenu à cauſe de ſes malverſations dans les deniers publics. Lauzun, après avoir langui dix ans en priſon, vit à la fin ſa chere moitié. Mais cet infortuné ne jouit pas de la douce

LETTRE XLV.

A Madame la Comtesse de Sparre.

MA CHERE FIDELLE,

La charmante Comtesse de la Suze vient de mourir en chantant. Il n'est permis qu'aux Muses de passer d'un monde à l'autre si galement. Quoique je ne sois pas Poéte, je me croirois la plus heureuse des mortels, si je pouvois espérer de mourir de même.

Il faut avouer que cette incomparable femme a passé assez bien son temps entre l'amour & la folie. A mon avis, elle étoit un peu trop passionnée pour l'une & l'autre, mais son mari ne méritoit pas de posséder tant de charmes.

consolation d'être reconnu pour son mari. Ils traînerent l'un & l'autre, dans la retraite, une vie pleine d'amertume & de dégoûts, qui altéra la santé de la Princesse & la précipita dans le tombeau en 1693.

La Suze se fit Catholique après la cassation de son mariage, pour n'avoir point le désagrément de rencontrer son brutal époux, ni dans ce monde ni dans l'autre. Afin de s'en débarrasser plutôt, elle lui offrit vingt-cinq mille écus, comptant bien qu'il se prêteroit de bonne grace à cette séparation. Ce qui fit dire à ce sujet, que la Comtesse avoit perdu cinquante mille écus, parce que si elle eut attendu encore quelque temps, son mari, qui étoit las d'elle, lui auroit donné cette somme au moins pour s'en défaire, & il se seroit cru très-amplement dédommagé.

Ce bel esprit femelle aimoit tant la joye & les plaisirs, qu'en peu d'années tout son bien fut dissipé, & elle mourut fort à propos, n'ayant plus rien à manger *.

* Christine aimoit trop éperduement la belle Sparre pour qu'on n'eût pas des soupçons désavantageux sur ces deux personnes; comme on le voit par ces vers qui lui furent adressés.

LETTRE XLVI.

Au grand Trésorier de Rome.

MONSIEUR LE CARDINAL,

Quoique vous aiez pour vous Rome, ses usages, & l'appui du Pape, comptez que je ne me prêterai à rien de ce qui pourroit nuire à ma réputation, & au respect qu'on me doit ici.

Si vous poursuivez mes gens, souvenez-vous que je puis me venger; j'agirai avec célérité & violence, sans recourir à votre maître ni sans le craindre; sachez que quand on m'a offensée griévement, je hais en rivale, & frappe en politique. Cessez donc vos procédés inouis, ou je lâche après vous des

---

Belle & charmante Comtesse,
Une généreuse Princesse
Dit que vous l'avez su charmer:
Christine l'avoue elle-même;
Puisque votre sexe vous aime,
Le mien a droit aussi de vous aimer.

Digitized by Google

dogues affamés qui vous déchiteront les entrailles, qui vous traîneront palpitant aux pieds sacrés de Sa Sainteté, & malgré sa pieuse magie, je la défie de vous ressusciter; dût-il appeller à son aide toute la céleste Cour.

Les indignités que vous commettez du matin au soir, pour faire bassement votre cour au Pape, à mes dépens, sont connues. Mais rira bien qui rira le dernier. Souvenez-vous pourtant que je suis femme à vous anéantir, si vous osez encore me contrecarrer *.

---

* Monitoire affiché contre deux domestiques de Christine & Sentence de mort publiée contre un quidam qui s'étoit réfugié dans le Palais de la Reine, & pour lequel cette généreuse Princesse demandoit grace.



Digitized by Google

LETTRE XLVII.

A Monsieur de Lavardin, Ambassadeur de France à la Cour de Rome.

MONSIEUR L'AMBASSADEUR,

Je vous loue & vous admire ; cela s'appelle mener les gens tambour battant. Il falloit que le Pape trouvât en vous un Ministre aussi habile & aussi ferme pour abaisser saCour orgueilleuse & hypocrite. *

Il me semble le voir dans sa niche, aussi sot que le Saint de pierre de la Paroisse, & trembler comme un enfant à la vue de votre nombreux cortége. Tout Rome a cru que vous alliez escalader le Château Saint-Ange, pour vous faire raison des caprices insolens de ce vieux Rocantin.

Le Roi a déja chassé le Légat d'Avi-

gnon, & s'eſt emparé de la ville. Le Nonce Ranuci eſt priſonnier à Paris.

Tenez ferme, & la ſuperbe race pourprée rampera bientôt à vos pieds, & à ceux de Louis, qui l'anéantira d'un regard.

Je mépriſe autant que vous les bénédictions & les malédictions de la Cour ſainte du Vatican. Il ſera beau voir, ſi cela continue, ces Prélats arrogans & fiers, vous ſupplier baſſement, & n'obtenir rien *.

* Peu de jours après l'excommunication lancée contre l'Ambaſſadeur & ſa ſuite, le Pape fut obligé de lever l'interdit, & d'accorder à M. Lavardin les droits de franchiſe & tout ce qu'il voulut. Cet Ambaſſadeur entra dans Rome en 1681, malgré Innocent XI, ſuivi de mille hommes armés. Il prit enſuite poſſeſſion de ſon Palais, & fit faire la ronde journellement, comme dans une place de guerre.



Digitized by Google

LETTRE XLVIII.

A Monsieur Burnel, Evêque de Salisbury.

MONSIEUR L'EVE'QUE,

Vous arrivez dans un temps orageux ; si vous jugiez de moi sur ce que le Saint Siége pourroit hasarder malignement, vous n'auriez pas une grande opinion de la fille de Gustave, qui connoit assez vos lumieres & votre droiture, pour compter dans l'occasion sur votre amitié.

Quand vous aurez passé quelque tems à cette Cour, vous verrez qu'il faut nécessairement que l'Eglise soit gouvernée par le Saint Esprit ; car depuis que je vis à Rome, j'ai vu quatre Papes, & je vous proteste qu'aucun d'eux n'a eu le sens commun. Je suis témoin qu'ils ont été, à la lettre, les

premiers & les derniers des hommes.

C'est ici le pays de la duplicité, de la hauteur & de la bassesse. On caresse tous les vices à la fois, & chacun d'eux y a un temple particulier.

Je me souviens toujours, avec un nouveau plaisir, que le Pape Alexandre VII dit au grand maître de sa chambre, en parlant du Cardinal de Retz, qui avoit fait un éloge ironique de Sa Sainteté : *Questi maledetti Francesi sono piu furbi di noi altri.* Ces maudits François sont encore plus fourbes que nous autres *.

* Burnel, écrivain célébre d'Angleterre, voyagea en Hollande, en France & en Italie. Le Prince d'Orange l'admit dans son Conseil. Cet Evêque contribua beaucoup à faire réussir les desseins du Prince contre Jacques, Roi d'Angleterre, qu'il haïssoit. Il fut ensuite précepteur du Duc de Glocester, & mourut en 1715. Christine étoit alors brouillée avec le Saint Siége, au sujet des franchises de quartier, dont elle ne vouloit point se démettre, à l'exemple des Ambassadeurs d'Espagne & de France. Les quatre Papes, dont parle cette Princesse avec tant de mépris, sont Alexandre VII, Clement IX, Clement X, & Innocent XI. Christine n'auroit pas dû comprendre dans cette classe Clement IX, dont le Pontificat, trop court, fut appellé l'âge d'or de Rome; souverain, libéral, magnifique, ami des Lettres & des

LETTRE

LETTRE XLIX.

A Monsieur de Lavardin, Ambassadeur de France à la Cour de Rome.

MONSIEUR L'AMBASSADEUR,

Auriez-vous pû imaginer que le Pape a cru me mortifier en m'ôtant la pension de dix mille écus qu'il me faisoit depuis quelque temps, à mon grand regret. Le pauvre homme, s'il savoit combien je méprise sa personne & sa Cour, il seroit penaud, furieux; que dis-je, il en mourroit subitement.

Je ferai voir à ce vieux rocantin, que quoique je me sois démise avec trop

hommes; assez éclairé pour vouloir rendre la Religion respectable, en terminant toutes les disputes, & dont l'esprit pacifique auroit dû avoir plus d'imitateurs. Il fut élu en Juin 1667, & mourut, pour le malheur des arts & de l'humanité, en 1669, regretté de toutes les nations. *Voyez les M. de Litterature de M. D.*

de facilité de mes priviléges, je veux cependant les soutenir à main armée; il ne dormira ni nuit ni jour, qu'il ne m'ait accordé de bonne grace tout ce que je demande. S'il fait la sourde oreille, j'ai assez de crédit & de courage pour le faire trembler du matin au soir. Tous les jours je lui susciterai quelques querelles d'Allemand.

Vous, Monsieur Lavardin, qui connoissez, aussi bien que moi, l'esprit ambitieux & hautain de cette Cour sainte, humiliez-la souvent, & faites qu'elle rentre bientôt dans son devoir.

J'informerai mon frere Louis XIV de l'empire absolu que vous avez sur le Pape, & de la conduite sage que vous avez tenue jusqu'ici, qui vous fait autant d'honneur qu'à Sa Majesté.



Digitized by Google

LETTRE L.

A Monsieur le Comte de Vazano, fils naturel du Roi de Pologne, & cousin de la Reine de Suéde.

MONSIEUR MON COUSIN,

Je ne vous ferai point le même reproche que Louis d'Outremer, Roi de France, faisoit souvent au Comte d'Anjou, sur son application à l'étude, & à la lecture des Livres saints & de Ciceron.

Je connois le prix de l'étude, les fruits qu'on en retire sont trop abondans & trop précieux, pour que je ne vous invite pas au contraire à vous y adonner entiérement *.

* Le Comte d'Anjou écrivit à Louis d'Outremer, qu'il devoit savoir, qu'un Souverain ignorant étoit un âne couronné, qu'on pouvoit turlupiner, & rouer de coups avec justice. Le Roi lui répondit : vous avez raison, Comte, celui qui est le premier d'un Royaume, doit être aussi le prémier en sciences & en vertus, sans quoi il mérite mépris & rebufade.

Digitized by Google

C'eſt la plus noble & la plus louable de toutes les paſſions que les grands puiſſent avoir. Si tous ceux que la fortune a placés aveuglément au-deſſus des autres hommes, étoient ſtudieux, la paix ſeroit éternelle ſur la terre. Les Souverains feroient du bonheur des peuples leur unique devoir.

Depuis trente années que je travaille ſans relâche à me former l'eſprit, je ne comprends pas comment on peut être oiſif ſur le trône. Ceux qui ont le loiſir honteux de s'ennuyer dans ce poſte, & qui ſe livrent entiérement aux ſales plaiſirs de la débauche, montrent bien la baſſeſſe de leur ame, le mépris qu'ils font de leurs Sujets, & qu'ils méritent eux-mêmes.

Il fallut toute l'adreſſe d'une femme galante, pour arracher Charles VII de la crapule où il s'étoit plongé, & pour ſauver de la ſervitude tout ſon Royaume, prêt à paſſer dans des mains ennemies.

Digitized by Google

Le bonheur des Rois le plus pur & le plus glorieux, dont ils puissent jouir sans cesse, ne peut s'acquerir que par l'amour de leurs Sujets ; puissance, honneurs, fortune, tout est fragile & passager. Le bien suprême est celui qui vient de la vertu, dont la jouissance douce, toujours nouvelle & toujours agréable, ravit notre ame, & nous égale aux Dieux. Ce n'est que par l'étude que nous aimons la vertu avec passion, parce qu'elle seule éclaire l'homme, le rend équitable & bienfaisant *.

* La belle Agnès retira Charles VII de la débauche, en lui disant : Sire, je suis à la veille de m'éloigner de votre Majesté. J'ai fait tirer mon horoscope. On me prédit l'honneur d'être aimée d'un grand Roi. Ce ne peut être Charles que j'adore, puisqu'il va être bientôt dépouillé de ses Etats. Pour remplir ma fatale destinée, il faut que je vole à la Cour du Roi d'Angleterre, qui joint déja votre Royaume au sien. Le Roi sortit de sa létargie honteuse, suivit les sages conseils de sa Maîtresse, fit trembler ses ennemis, & gagna par-là l'estime & l'amour de ses Sujets, qu'il avoit perdu. Mais il n'est plus d'Agnès.



LETTRE LI.

Au Nonce de Varsovie.

MONSIEUR LE CARDINAL,

Les ordres que Sa Sainteté a expédiés à votre Eminence pour mes affaires, me font connoître clairement que mon choix est excellent, puisque le Pape le confirme, en vous chargeant de ma propre fortune.

Le Cardinal Azolino avoit raison de dire qu'il falloit, pour conduire mystérieusement une négociation de cette importance, un homme de grande capacité, & qu'il ne connoissoit que vous au monde.

Azolino a jugé à propos que j'écrivisse au Roi Casimir, avec instance, & à Monseigneur l'Archevêque de Gnesne, Primat de Pologne, qui est le

Digitized by Google

protecteur déclaré & tout-puissant du Prince de Condé mon redoutable concurrent.

Tout considéré, je n'en ferai rien. Casimir, Prince foible, inquiet & irrésolu, publieroit indiscrétement ma Lettre, & au lieu de me proposer à la Diette, il me nuiroit à coup sûr.

Il faut que la République de Pologne ignore mes ménées. L'Archevêque de Gnesne, qui est le seul chef de la faction Françoise, me perdroit indubitablement, s'il entrevoyoit que je me remuasse pour attraper cette Couronne abandonnée.

Outre cela, je ne veux point passer par d'autres mains que celles du Saint Pere. Quelque chose qu'il arrive, il me sera toujours très-glorieux d'avoir un Patron si respectable.

Ne parlez de moi à qui que ce soit, avant que l'abdication soit faite. En cas de refus, il faut éviter les désagrémens & fuir la honte, autant qu'on

Digitized by Google

peut, & nous tenir tapis dans notre petit domaine. 1668 *.

LETTRE LII.

Au Reverend Pere Hacki, Prieur de l'Ordre de Cîteaux, chargé des affaires de la Reine de Suéde à la Cour de Varsovie.

PERE HACKI, dites à Monsieur le Nonce, que ce qu'il a fait pour moi jusqu'ici est admirablement bien. Il faut achever ce grand ouvrage, & le couronner par un succès glorieux. J'aime à triompher dans tout ce que j'entre-

* Casimir V. fut Jésuite, puis Cardinal sous Innocent X. En 1648, il fut élu Roi de Pologne. Charles Gustave, Roi de Suéde, ravagea ses Etats, & le battit plusieurs fois. Dégoûté du trône, il le quitta par foiblesse & par desespoir, pour reprendre son premier état obscur, & pour vivre dans la honte de l'oisiveté. Il abdiqua en 1668, parut à la Cour de Louis XIV, qui le reçut comme un grand Roi, & lui fit une pension considérable. Il mourut à Nevers, comme il avoit vécu, en homme ordinaire & méprisable.

Digitized by Google

prends. La République de Pologne imagine chaque jour de nouveaux obstacles & de petits moiens pour m'éloigner, ou me dégoûter de la Couronne. Femme, je leur déplais, mais il en seroit de même, si j'étois homme, ou si je pouvois le devenir. Quand ces Messieurs voudront se souvenir qu'il y a eu plus d'une Princesse élue en Pologne, qui n'avoit ni mon mérite, ni des prétentions aussi fondées & aussi légitimes que les miennes. La fille de Gustave Adolphe leur paroîtra digne de gouverner sagement une petite République.

Qu'ont-ils à craindre de moi ? j'ai régné en Suéde ; mon païs me regrettera long-tems. J'étois jeune, absolue, audacieuse, & souvent emportée ; cependant mon régne a été brillant, pacifique & glorieux. A présent je suis rassie & expérimentée ; mes passions sont calmes, je ferai des miracles.

Ceux qui croient qu'une fille comme

Digitized by Google

moi n'est pas capable de servir utilement la Pologne, & de la protéger, me connoissent mal.

Faut-il aller à la tête d'une armée ? j'y volerai avec transport, & ce ne sera jamais assez tôt. La seule esperance d'y paroître quelque jour & d'y commander sagement, me fait ambitionner cette Couronne avec tant de passion.

Si l'on vouloit m'élire Reine, à condition que je n'irois de ma vie à l'armée pour commander, je refuserois le trône le plus éminent & le plus affermi de tous les trônes du monde.

Sacrifier ma vie pour le salut de la Pologne, & immortaliser mon sexe, voilà où se bornent tous mes vœux.

Les Lettres de Rome me décideront; sachez que je ne crains que le Prince de Condé; c'est un prodige de science, de valeur & d'intrépidité; il réunit à lui seul toutes les sublimes passions des grands hommes; car ni le Moscovite, ni le stupide Duc de Neubourg, ne me

Digitized by Google

causent pas même la plus légere inquiétude. Le Pape se déclarant pour moi, j'aurai peu d'ennemis redoutables. Christine l'emportera facilement sur tous ses superbes concurrens, si le Nonce travaille avec autant de dextérité & de passion que vous.

A Hambourg, ce 10 Août 1668 *.

LETTRE LIII.

Au Nonce de Varsovie.

MONSIEUR LE CARDINAL,

Me conseillez-vous de me présenter à la Diette ? si je croyois que munie d'un bref & de ma bonne mine, c'en fût assez pour fixer les yeux de la Ré-

---

* Ces trois Prétendans à la Couronne de Pologne avoient chacun une faction assez considérable, pour éloigner Christine, & pour la dégoûter du trône. Cependant cette Princesse ne redoutoit que le Prince de Condé, qui auroit réussi. L'argent lui manqua, & les Seigneurs Polonois vendoient leurs suffrages au plus offrant.

Digitized by Google

publique sur ma personne, je volerois en Pologne ; mais s'il falloit s'en retourner aussi vîte que je serois venue, que devenir ? que faire ? maudire, tempêter & rougir ? Non, non, les enfans des Dieux ne s'avanturent pas comme cela.

J'aime bien mieux vous faire expédier bref sur bref, & couriers sur couriers chargés de bénédictions, que d'exposer ma figure devant ces indéterminables Républicains.

Remuez ciel & terre, puisque le Pape veut que vous me proposiez de sa part, entrez dans ses vues ; si elles sont écoutées favorablement, tant mieux ; au contraire, si elles sont rejettées, je m'en lave les mains ; ni la Thiare, ni moi, ni vous, je pense, ne rougirons de la proposition.

Je me regarde pourtant comme le personnage le plus important & le plus convenable pour remplir cette place vacante, vû mes droits, ma naissance,

Digitized by Google

la Religion Romaine ; mon régne de Suéde, qui a été glorieux ; enfin, Christine de Gustave mérite plus d'un trône. Octobre 1668.

LETTRE LIV.

Au Nonce de Varsovie.

MONSIEUR LE CARDINAL,

Faites savoir à la République que je suis la seule qui reste de la Maison Royale de Suéde & de Pologne, que je n'aurois jamais quitté ma Couronne, si la Suéde eut été Catholique ; qu'on me feroit une injustice criante, de préférer un étranger, indigne d'occuper le trône de mes ancêtres. Dites-leur sans cesse & avec force, que l'interêt de la Pologne, est de m'élire Reine, parce que ne voulant ni ne devant me marier, elle n'a rien à craindre pour sa liberté.

Digitized by Google

Evitez sur toutes choses, que la France, ni les autres Princes ne pénétrent cette négociation. Je ne me fie à personne sur ce chapitre. Il faut faire entendre aux Seigneurs en particulier, que ceux qui me serviront dans cette occasion, seront comblés d'honneur & de biens, aussi-tôt que je serai sur le trône.

Tout autre que moi ne peut convenir à la Pologne. Le Duc de Neubourg est avare, vieux, chargé d'enfans, & accablé de maux & de dettes; sa femme est superbe, impérieuse & méchante. Les Souverains, qui font semblant de le servir, travaillent sous main à le perdre. Le Prince de Condé est le seul que je crains; son mérite m'offusque & me déplaît fort; il faut le rendre odieux; cela me sera très-aisé; c'est un Prince bouillant, qui se vengera tôt ou tard sur la Pologne, des chagrins & des tourmens que la France lui a fait éprouver injustement.

Digitized by Google

Ce Prince est peu propre à gouverner une nation libre ; né sous un gouvernement despotique, & despote lui-même, comme Prince, car tous les grands, & ceux-mêmes qui ont quelque raion de puissance dans un tel gouvernement, sont aussi despotes dans leur sphére, que le Prince lui-même l'est sur tout le reste de la nation ; il asserviroit, dis-je, la Pologne à ses caprices ambitieux, & l'opprimeroit peu-à-peu, en rendant la Couronne héréditaire. Il idolâtre son fils, & voudroit l'établir, malgré la République. La France prêtera main forte à ce Prince, si on l'écoute ; il est même de son interêt de se débarrasser de Condé, qui est trop remuant, trop hautain & trop belliqueux pour vivre en paix sous un tel homme.

Quoique le Prince de Condé soit grand capitaine & bon soldat, il est emporté & avare. Il seroit un méchant Roi, parce que l'avarice est, selon moi,

Digitized by Google

le plus bas & le plus méprisable de tous les vices dans un Prince ; fut-il pauvre, il doit être libéral & magnifique.

Vous pouvez faire entendre à la République, que c'est un bonheur réel pour sa tranquillité, que de me choisir par préférence à un autre prétendant. Je suis femme, il leur sera donc facile de me gouverner ; sans ambition, sans vue, je me ferai un plaisir de vivre en paix avec la République ; elle sera plus libre & plus absolue que jamais.

Enfin, promettez l'impossible, caressez, flattez, faites-vous des amis par-tout, afin que je parvienne à régner sur ces hommes inquiets & irrésolus.

Le Pape est pour moi ; soutenez son crédit, & faites aussi valoir ses saintes bénédictions dont il est si libéral envers les étrangers. Comme l'intetêt méne aveuglément les hommes, répandéz, à pleines mains, l'or & l'argent, mais sur-tout force caresses, & des protesta-
tions

Digitized by Google

tions engageantes & flateuses. Condé sera court, ses fonds ne sont point inтarissables ; son crédit ne vaut pas le mien, & j'ai des amis puissans, éclairés & prudens, dont l'amitié seule me dédommagera toujours très-amplement, si mes esperances & leurs peines s'évanouissent.

LETTRE LV.

Au Nonce de Varsovie.

MONSIEUR LE CARDINAL,

Je vous envoie le bref que Sa Sainteté adresse à la Pologne, pour la déterminer à m'élire Reine. Faites valoir cette forte recommandation. Je connois assez les Polonois pour vous dire qu'ils prennent de l'argent de toutes mains, & puis se moquent ouvertement des dupes. Je ne ferois pas fort aise que vous em-

Digitized by Google

ployassiez mes fonds mal-à-propos ; car si l'affaire ne réussissoit point, on se riroit encore plus de moi que de vous. Agissez donc de maniere à me mettre à l'abri de tout soupçon ridicule. Quoiqu'aucun Prétendant n'ait eu la gloire d'être proposé par le Pape, il y en a pourtant qui comptent plus que moi de monter sur le trône.

Vous pouvez compter qu'en travaillant à ma gloire, vous jettez les fondemens solides d'une fortune éclatante, & que vous jouirez auprès de moi d'un crédit & d'une considération sans bornes. Après cette sainte & sincére promesse, dites-moi, je vous prie, si vous ne travaillerez pas de cœur & de tête pour servir Christine à son souhait. Pour moi, je remets avec confiance ma fortune & ma gloire entre vos mains.



Digitized by Google

LETTRE LVI.

Aux nobles & magnifiques Sénateurs de Pologne.

MAGNIFIQUES SEIGNEURS, MES COUSINS ET MES BONS AMIS,

Si je me présente ici, pour vous offrir mes services, considérez que c'est seulement après la convocation de la Diette, & depuis l'abdication du Roi Casimir.

J'aurois cru m'avilir à vos yeux, en y prétendant plutôt, comme l'ont fait tant d'autres ambitieux, qui se sont adressés à vous, nobles & magnifiques Seigneurs.

Depuis que la divine Providence vous a remis en liberté, j'ai cru devoir rompre le silence que j'ai gardé si long-tems, autant pour vous faire connoître l'amour que je vous porte, & le droit

Digitized by Google

que ma naiſſance me donne de vous faire ſouvenir qui je ſuis.

L'Hiſtoire de Pologne m'apprend avec ſatisfaction, que votre brave République n'a jamais rejetté le ſang de ſes Rois, quelqu'éloigné qu'il fût de ſa ſource. J'eſpere donc, magnifiques Seigneurs, mes couſins & mes amis, que vous me reconnoîtrez pour la ſeule digne de régner ſur un peuple illuſtre & généreux. A l'exemple de mes ancêtres, je ferai le bonheur de votre nation, & je vous inviterai, nobles & magnifiques Seigneurs, d'y travailler toujours de concert avec moi.

Vous connoiſſez mes ayeux, mon nom; car enfin, je ſerois le mépris & le rebut de la terre, ſi j'oſois me préſenter devant vous ſans vertus & ſans prétention. Sa Sainteté ſe flatte que vous travaillerez avec ardeur à me reconnoître pour votre Reine. Je n'ai point voulu que ce vénérable Pontife vous ſollicitât; j'aime bien mieux mé-

Digitized by Google

riter moi-même cette grace ſpéciale; & tenir de vous ſeuls ma fortune & ma gloire.

Je vous donne mon cœur, en reconnoiſſance d'un ſi grand bien. Quand j'aurois tous les tréſors de la terre, ce ſeroit peu de choſe pour moi, en comparaiſon de la Couronne que vous m'offrirez unanimement, & à laquelle ma naiſſance me donne droit de prétendre.

Les devoirs ſacrés & pénibles du trône me ſont connus, ils ſont toujours préſens à mon eſprit. Je puis vous aſſurer que ſi Dieu me place ſur le vôtre, je me rendrai digne de plus en plus d'une ſi grande faveur.

Je vis ſans faſte, ſans ſuite; je n'ai point d'héritiers, vous le ſavez, ni d'amis, parce que les Princes n'en ont point; jeune, vigoureuſe & ſobre, mon régne ſera tranquile & doux, parce que je n'ai d'autre paſſion que l'amour de la vertu, La Philoſophie, qui

Digitized by Google

m'a élevé & fortifié l'ame, me sert de boussole, & me conduira toujours dans les sentiers fleuris de la sagesse. J'aime tant la gloire de votre nation, que j'ose me flatter, nobles & puissans Seigneurs, mes bons amis, que guidée par vos lumieres & par vos sages conseils, la Pologne deviendra le modele des Nations, & l'asile des grands hommes en tout genre.

Les beaux arts, ces aimables enfans du génie & de l'amour, qui donnent l'éclat & la vie par-tout où ils étendent leur doux empire, fleuriront chez vous, & immortaliseront vos belles actions & vos noms illustres.

J'ose tout espérer d'un peuple conduit par la gloire, & qui se fait un devoir sacré d'aimer & de respecter le sang de ses Souverains.

Elevée dès le berceau dans l'art difficile de commander, il seroit bien glorieux & bien consolant pour moi, si je pouvois un jour mettre en pratique

Digitized by Google

les admirables leçons de Gustave & d'Oxenstirn, pour faire le bonheur de votre nation, au service de laquelle je me sacrifierois de bon cœur, s'il étoit nécessaire *.

LETTRE LVII.

A Monsieur Davidson, Secrétaire des Commandemens de la Reine de Suéde.

MONSIEUR DAVIDSON,

Je ne vous ai jamais cru propre à être martyr, mais je ne crois pas non plus que vous fassiez une lâcheté pour vous sauver la vie. Vous êtes catholique, vous devez vivre & mourir de même. Songez que vous êtes à mon

* Michel Koribut Wiesnoviski fut élu Roi de Pologne en 1669, après l'abdication de Casimir. Anne d'Autriche lui faisoit une pension de six mille écus depuis longtems, parceque sa maison avoit été ruinée par les Cosaques. Il mourut regretté le 10 Novembre 1673.

Digitized by Google

service, & que l'honneur, le devoir & la reconnoissance doivent vous y attacher pour toujours.

En qualité de Reine & de votre Souveraine, j'ai droit d'exiger de vous une soumission aveugle & un dévouement sans bornes.

Ainsi que les menaces insolentes & fieres du Roi de Suéde, ne vous ébranlent point; éloignez-vous de sa Cour; que dis-je, fuyez la persécution & le tyran, & revenez auprès de moi. L'animosité que le Roi vous témoigne, l'avilit à mes yeux, & le couvre d'opprobre & d'infamie. Je hais, j'abhorre les tyrans; je méprise les ingrats & les imposteurs qui lui ressemblent.

Ne vous laissez gagner ni par espérance, ni par crainte. Les ames tiédes & irrésolues me revoltent & m'irritent. Si vous n'avez pas la force & le courage de m'obéir, ne vous montrez jamais devant moi, mais tremblez. Je suis l'appui, l'amie du foible, & le bourreau

Digitized by Google

des lâches qui m'offensent. Quand même vous seriez entre les bras du Roi, si vous aviez le malheur de me désobéir, j'y volerois pour vous frapper de mort ; agissez en conséquence, si vous aimez la vie *.

* Charles Gustave, Roi de Suéde, publia une Ordonnance en 1655, sur l'exercice & la conservation de la foi chrétienne, de peur que d'autres Suédois ne suivissent l'exemple humiliant de Christine & de son Secrétaire. Ce Ministre, après avoir demandé audience au Roi, pour lui faire part des dépêches dont l'avoit chargé la Reine, Charles Gustave ne voulut pas l'admettre, qu'il n'eût déclaré par serment qu'il n'étoit point Catholique Romain. Christine, irrité de ce procédé, & doutant de la constance de Davidson son Secrétaire, l'exhorte vivement, & le menace à tenir ferme.



Digitized by Google

LETTRE LVIII.

Au Comte d'Ulfeld, Gentilhomme de la Chambre de la Reine, fils du Grand-Maître de la Cour de Dannemarck.

MONSIEUR D'ULFELD,

Les personnes qui vous ont fait entendre que l'habit ecclésiastique vous ôteroit les moyens d'être à mon service, & qu'il nuiroit pour toujours à votre avancement & à votre fortune, ces personnes-là, dis-je, ont voulu vous tromper.

Je suis si éloignée de ce sentiment desavantageux pour vous, que je vous assure au contraire, que l'habit ecclésiastique jettera un nouvel éclat sur les grandes qualités qui vous attirent depuis long-tems l'estime & le respect des gens de bien

Digitized by Google

Vous pouvez croire que le Cardinal Barberini recherchera avec empressement l'occasion de vous servir. Faites-lui assiduement votre cour, & assurez-le que pour le bien qu'il vous fera, je me charge de lui en témoigner ma reconnoissance ; jugez donc si vous pouvez compter sur moi *.

* Le Comte d'Ulfeld, Grand-Maître de Dannemarck, quitta la Cour en 1651, se retira auprès de Christine, & publia un libelle contre son Roi. La Reine de Suéde obtint sa grace, à condition qu'il demanderoit pardon. Ce Seigneur refusant de se soumettre, le Roi de Dannemarck, le fit enlever & mettre aux fers. Dix ans après d'Ulfeld se sauva en Suéde. En 1661, il trahit le Roi de Suéde, & livra la Forteresse de Mahno au Roi de Dannemarck, qu'il avoit déja trahi. Il étoit prisonnier, & prêt à subir son jugement de mort ; il contrefit si bien le fou qu'on ne put rien savoir de lui. Sa femme, qui étoit belle & intrigante, le fit échapper de la prison, en prodiguant nuit & jour ses faveurs aux gardes. Quelque tems après, on lui fit son procès, comme traître fugitif. Il mourut sur la route de la Suisse, dans une barque, saisi de froid & de peur. Son fils resta attaché au service de Christine qui l'avança dans l'Eglise.



Digitized by Google

LETTRE LIX.

A Monsieur l'Abbé Bourdelot, ci-devant Médecin à la Cour de Suéde.

MONSIEUR L'ABBE',

Vous me parlez de tant de Livres nouveaux, bons & mauvais, que je n'ai pas même l'envie d'en lire les titres. Quand je n'aurai rien à faire, si cela arrive jamais, je jetterai par hasard un coup d'œil rapide sur toutes ces savantes bagatelles, dont vous faites un si fade éloge.

Le Chevalier Bernini n'est pas si sot pour se tuer. C'est le prendre pour un Anglois, ou pour mieux dire, pour un fou triste qui se dégoûte de la vie, & qui se l'arrache, parce qu'il ne sait point en jouir, ni la supporter patiemment. Il se porte bien au contraire, & a grande

Digitized by Google

envie de vivre long-temps en paix & en ſanté. Le Pape le connoît & l'eſtime beaucoup. C'eſt un très-grand homme, n'en déplaiſe à vos grimauds de maçons & à toute leur clique. Le tems viendra, où tous les gens éclairés conviendront que cet Artiſte eſt très-ſavant & très-verſé dans l'antiquité. Le Pape, qui ſe connoît mieux en ſculpture & en peinture, que vos têtes folles & vuides ne ſe connoiſſent en pompons, le regarde comme le plus célébre Artiſte d'Italie.

Des hommes qui paſſent leur vie à cauſer, à pirouetter, à faire gravement une humble révérence ; qui ſe muſquent du matin au ſoir, ſont peu propres, je vous aſſure, à apprécier le mérite & les talens. Auſſi vos brillans papillons de Cour ont une réputation bien établie pour les colifichets, & ce ſont, ſans contredit, les premiers perſonnages du monde pour orner une toilette. Quels grands hommes pour les petites affaires ?

Digitized by Google

Conseillez donc au Sieur Benserade, de le louer plus dignement qu'il n'a fait jusqu'ici, & de marteler, s'il le peut, des vers plus animés, plus enjoués; sur toute chose, recommandez-lui d'y mettre un peu moins d'empois. Vous voyez que je m'avise de critiquer hardiment vos beaux esprits qui brillent à la Cour de Louis, sans l'éclairer.

A mon avis, Benserade est un Poétreau froid comme glace; vous avez pourtant tous la lourde bêtise de l'admirer, & moi je le siffle.



LETTRE LX.

Au Marquis del Monte, Ambassadeur de la Reine Christine à la Cour du Roi de Suéde.

MONSIEUR LE MARQUIS,

Vous allez dans un pays où vous ne devez ajoûter foi qu'à ce que vous verrez de vos yeux, & toucherez de vos mains.

De tout ce que vous entendrez dire, bien ou mal, louange ou satyre, ne faites aucun fond. Soyez en garde sur toute chose, & ne vous mêlez jamais des affaires d'autrui, vous vous précipiteriez dans un abîme dont vous ne sortiriez jamais, & dans lequel je vous laisserois pourrir comme un chien perdu.

Evitez de boire avec les Suédois,

Digitized by Google

Faites l'amour tant que vous pourrez; cette passion n'abrutit point l'ame, comme la bouteille; au contraire, il me semble que l'amour éleve l'ame, & lui donne de la hardiesse & de la force; elle fait un héros d'un poltron, un Ovide d'un Capucin.

Vous serez plus propre aux affaires, en faisant la cour aux belles; vous êtes jeune & galant, je vous réponds qu'avec de si aimables qualités, vous trouverez peu de cruelles en Suéde, & par-tout où il y a de jolies femmes.

Si, à ma priere & par mes conseils, vous les courtisez souvent, elles vous traiteront une fois mieux, quand vous leur apprendrez que c'est moi qui vous ai donné de si aimables leçons. Toutes les belles vous rechercheront avec empressement, moitié par amour, & moitié en reconnoissance pour moi. Faites donc bien votre devoir sur ce chapitre, comme sur les autres, si vous voulez que je sois contente de vous. Adieu.

Digitized by Google

LETTRE LXI.

Au Comte Vazano, Ambassadeur de la Reine de Suéde à la Cour de Stocholm.

MONSIEUR MON COUSIN,

Vous devriez mourir de honte, si vous étiez capable de sentir ce que vous m'écrivez journellement; je vois bien à présent que vous n'êtes bon à rien, puisque votre style, votre conduite & votre esprit sont si hétéroclites.

Parce que vous avez l'honneur d'être mon parent, vous vous croyez en droit de faire des sotises deshonorantes. Si cela est ainsi, comme je le crois, vous êtes un misérable que je ferai renfermer entre quatre murailles, d'où vous ne sortirez de votre vie. Est-ce-là le fruit

Digitized by Google

des sages leçons du Pere Poussine * qui a bien voulu sacrifier son loisir, pour tâcher de vous instruire, & dont vous avez si mal profité.

Vous avez bien raison de vouloir endosser le froc. Vraiment un personnage de votre étoffe, brillera dans la crasse du cloître, vous vous connoissez bien. Ensévelissez-vous dans ce cloître pour lequel vous avez un si fort penchant, ou noyez-vous plutôt. Vous agissez & pensez en porteur de chaise ; vivez donc de même. Rendez-moi mon nom, & oubliez Christine pour toujours. Voilà tout ce que je veux à présent de vous.

J'attends vos Lettres avec horreur & avec indignation. Je me querelle de vous avoir chargé de mes affaires ; il falloit que je fusse bien aveuglée ce jour là pour faire un si mauvais choix.

* Poussine, Jésuite célébre par ses écrits, né à Narbonne. Il se fit estimer de la Reine Christine, étant à Rome. Il a commenté les Saints Peres. Mort en 1686.

Digitized by Google

Pour m'être trompée une fois en ma vie, je suis bien à plaindre, & la pénitence que j'en fais, est longue & rude; moi qui jusqu'ici m'étois piquée de me connoître en hommes. Vous me désabusez, & me consolez en même tems; car c'est me prouver que personne n'est exempt, une fois en sa vie, de faire une lourde sotise & un choix honteux.

Vous m'apprendriez, si je ne le savois pas, qu'il y a encore plus de brutes parmi les Princes que chez le Bourgeois. Je rougis quand je me souviens de vous, & plus encore quand on m'en parle. Jugez de ma colére, si je vous revoyois. Hé! bon Dieu, que vous ai-je fait, pour que vous me caussiez tant de chagrins? il faut que vous me regardiez comme le plus cruel de vos ennemis, sans quoi il ne seroit pas possible que vous deshonorassiez mon nom de la sorte. Je suis bien bonne de vous écrire, comme si vous m'étiez encore quelque chose. Non, vous

n'êtes pas le fils du Roi Uladislas; vous êtes, tout au plus, la moitié d'un bâtard de Casimir, puisque vous avez tous ses défauts *.

---

* La distinction que Christine fit au Comte Vazano, étant à Rome, donna de l'ombrage au Cardinal Azolino, & au Marquis del Monte, favoris de cette Princesse. Ils engagerent la Reine de Suéde à envoyer Vazano à la Cour du Roi Charles, pour l'éloigner & le perdre dans son esprit. Le Comte partit pour Stocholm; ces deux intriguans noircirent sa réputation à un tel point, que la Reine lui écrivit plusieurs lettres fulminantes, pour le dégoûter de retourner à Rome. Le Comte, desespéré des Lettres de Christine, résolut de se tuer. Le Gouverneur général des Finances de Christine, qui voyoit journellement Vazano, écrivit en particulier à la Reine, sur sa probité & sur sa bonne conduite; il l'appaisa, & la disposa favorablement pour ce jeune Prince, que ses ennemis avoient rendu odieux à celle qui jusqu'alors l'avoit aimé avec passion.



Digitized by Google

LETTRE LXII.

Au Cardinal Bonvisi, Nonce à Vienne.

MONSIEUR LE NONCE,

Lorsque je gouvernois la Suéde, j'avois beaucoup de Conseillers & de Ministres habiles, que je consultois souvent, & dont je mettois les avis à profit; mais moi seul je resolvois les grandes choses. Une obéissance aveugle & muette de mes Ministres me suffisoit, & je n'éxigeois autre chose d'eux. J'étois absolue alors comme à présent, & je la serai toute ma vie. L'Empereur, mon païs & toutes les Puissances de la terre le savent très-bien. Quoique ma fortune soit changée, mes sentimens sont toujours au-dessus d'elle. Je fais à présent en petit ce que je faisois alors en grand. Comp-

Digitized by Google

tez que parmi tous ceux qui sont à mon service, il n'y en a aucun qui s'avise de me désobéir, ni qui ose faire un pas sans mes ordres & à mon insçu; je le punirois de mort. Questionnez-en quelques-uns, vous apprendrez mieux par eux que par moi, que la fille de Gustave est née pour commander en tout lieu, pour punir & récompenser ceux qui le méritent.

Adieu, Monsieur le Nonce; quand vous aurez besoin de quelques graces à la Cour de Rome, ou ailleurs, faites-le moi connoître, & vous obtiendrez promptement.



Digitized by Google

LETTRE LXIII.

A Monsieur de Pompone, Secrétaire d'Etat.

MONSIEUR,

Accablée de toute part, abandonnée de mon païs que j'ai vingt ans honoré, je m'adresse à mes amis dans l'infortune comme dans la prospérité, autant pour en recevoir des secours que pour leur fournir une belle occasion de signaler leurs vertus.

L'amitié de Louis votre Maître m'est chere ; j'en ai fait grand cas dans tous les tems ; si vous lui peignez fortement ma situation déplorable, je ne doute point que Sa Majesté ne me donne des preuves de son attachement, & ne porte à mes maux un reméde efficace & prompt.

Je ne dois pas vous faire entrevoir

Digitized by Google

l'avantage & la gloire qui en revien-dront à Louis, s'il épouſe mes intérêts avec paſſion ; parce que je n'aime point à humilier mes pareils,

Vous connoiſſez le mauvais état de mes finances, j'ai beſoin de vos bons offices ; ſi vous me les accordez, mes malheurs finiront, & la reconnoiſſance de la Reine ſurpaſſera encore, s'il ſe peut, le zele du Miniſtre.

Quoique le vulgaire croie qu'une Reine ſans Etats eſt comme une Divinité ſans Temple, à laquelle on n'offre plus ni vœux, ni ſacrifices ; tous les Souverains de la terre, mes amis & mes freres, penſent bien différemment ; la cauſe de l'un eſt celle de l'autre ; c'eſt une grande famille qui embraſſe le monde, l'éclaire & le gouverne, & qu'un même eſprit dirige ſans ceſſe, pour faire leur bonheur réciproque *.

* La Suéde devoit alors à Chriſtine neuf millions, qu'elle refuſoit de lui payer, dans un tems où cette Princeſſe, dénuée de tout, étoit obligée de vivre d'emprunt, & des bienfaits de la Cour de Rome & de Verſailles.

Digitized by Google

LETTRE LXIV.

Au Roi de France.

MONSIEUR MON FRERE,

Pompone vous fera connoître l'état déplorable dans lequel la Suéde, mon ingrate Patrie, me tient plongée depuis long-temps. Je recours à Votre Majesté, parce qu'elle est l'arbitre des Souverains.

Votre amitié peut seule appaiser tous mes maux. Je sais que votre cœur souffre déja d'entendre mes plaintes, & qu'il s'irrite & s'allume au nom seul de mes ennemis.

Ce seroit vous offenser que de vous faire une priere longue & soumise, pour vous porter à embrasser vivement ma défense. Je suis Reine & malheureuse. Vous êtes juste & magnanime. Ma douleur, mes plaintes & mon in-

Digitized by Google

fortune cesseront à votre voix, & donneront un nouvel éclat à vos sentimens généreux. A Rome, 1678 *.

LETTRE LXV.

Au Cardinal Azolino *.

MONSIEUR LE CARDINAL,

Je suis abîmée de douleur, lorsque je pense à tout le sang innocent que l'aveugle fanatisme fait couler tous les jours. La France exerce sans remords

* Le Roi fut si touché de la Lettre de la Reine, qu'il lui envoya pour réponse un Billet à ordre de 200 mille écus. La Suéde, à sa sollicitation, lui fit toucher trois millions, à compte de ce qui lui étoit dû depuis cinq années.

* Ce digne Prélat avoit acquis un empire absolu sur l'esprit de Christine, en prevenant ses goûts, & en flattant ses caprices journaliers. Par les conseils du Cardinal, elle chargea Anconitano, Sculpteur célébre, de lui exécuter promptement son tombeau en marbre blanc, composé de quatre figures, dont l'une representoit l'amour en pleurs; l'autre, la folie habillée en Pape, montée sur un âne thiaré, qui rue; la troisiéme, la Philosophie qui foule à ses piés une couronne, & la quatriéme, un chimiste qui souffle.

Digitized by Google

& sans crainte les persécutions les plus barbares * sur la plus chere partie & la plus industrieuse de ses Etats, sur des hommes vigilans, laborieux & sujets zélés, enfin sur les patriotes les plus attachés au bien du Royaume & à la personne du Roi.

Ne me parlez plus de ce peuple si vanté par la douceur de ses mœurs, & par ses manieres engageantes & polies; les François sont des tigres couverts d'une peau de brebis. Si vous voulez voir un tableau effrayant des calamités humaines, ouvrez l'histoire de cette nation frivole; par-tout vous verrez un nouveau théâtre sanglant de cruauté & de barbarie.

* L'Intendant Bavile, ame aussi sanguinaire que celle du Ministre Louvois, qui lui envoyoit ses ordres cruels, fit rouer vifs trente Protestans du Languedoc, trop attachés à leurs dogmes; il arrachoit les enfans à la mamelle des bras sanglans de leurs meres éplorées, pour les faire élever dans la Religion Romaine. Il faisoit mourir les parens qui réclamoient à grands cris ces innocentes victimes de la tyrannie. Tristes infortunés, ils n'opposoient que les prieres & les larmes pour fléchir la cruauté de leurs bourreaux; & le barbare Baville dépeuploit encore la Province, après l'avoir inondée de sang.

Digitized by Google

Louis XI fait emprisonner son frere ; attente trois fois à la vie de son pere, trois fois la nature frémit, & lui arrache le poignard. Il dresse lui-même le procès du Duc de Nemours, & Comine, ce traître célébre, prononce l'Arrêt. Les trois jeunes enfans du Duc furent attachés, par l'ordre exprès du Roi, sous l'échafaud, pour recevoir le sang de leur pere ; le visage couvert, & tout dégoûtant, on les traîne dans les cachots effroyables de la Bastille, où ils éprouvérent un supplice éternel.

Ce Prince, artificieux & hipocrite, demandoit pardon à la Vierge Marie, avant que de commettre des assassinats ; puis comptant se laver de ses crimes, il la faisoit tour-à-tour Comtesse & Marquise par contrat.

Au lit de la mort, dévoré d'inquiétude, il embrasse les genoux du pieux hermite Paul ; le supplie, avec des pleurs, d'intercéder auprès de Dieu, pour qu'il lui prolonge des jours

Digitized by Google

fortunés ; tandis qu'il demande humblement pardon à ce Religieux, il croit ranimer les foibles restes d'une vie languissante & amére , en s'abreuvant du sang innocent qu'il fait verser, dans la douce & fausse espérance de corriger l'acreté du sien *.

François I fait brûler vif dans Paris trois cens Luthériens , parmi lesquels il y avoit plusieurs Allemands. Il écrit des excuses aux Princes d'Allemagne ses alliés , & dicte à ses sujets de nouveaux ordres barbares.

Quelques légéres prétentions de la Reine son épouse le portent à saccager la Savoie. Ce Prince, qui cultivoit les Lettres, qui les aimoit avec passion, fut pourtant cruel & débauché ; il refusa le duel que Charles-Quint lui proposa , & mourut le premier du

---

* Sous le régne de Louis XI, il n'y eut pas un grand homme. Cet exécrable Prince avilit la nation ; il n'y eut nulle vertu ; l'obéissance tint lieu de tout , & le peuple fut enfin tranquille, comme les forçats le sont dans une galere. *Hist. univ. chap.* 80.

funeste poison de Vénus ; il prouva par cette mort, qu'il avoit été toute sa vie le jouet & la victime de l'Empereur.

Charles IX fit sortir la Seine de son lit en la couvrant de morts.

Louis XIII, nommé le Juste par les flateries de son siécle, & Louis le cruel par la postérité, de concert avec Richelieu plus cruel encore, assassine les Protestans jusqu'en Irlande. Ce Prince dur & orgueilleux avec les grands, foible & soumis avec son Ministre, persécute sa mere, l'outrage, l'emprisonne, & la laisse mourir de misére à Cologne ; haï de sa femme, abhorré de ses sujets, craint des grands qu'il abaissoit ou qu'il faisoit mourir. Il étoit si méfiant & si soupçonneux, que ne sachant comment s'assurer de leur fidélité, il fait prêter serment sur serment à plusieurs Seigneurs de sa Cour, qu'ils n'attenteront jamais à sa vie.

Change-t-on à present de méthode. La persécution est ouverte ; l'injustice

Digitized by Google

est criante, & la mort ravage impitoyablement le juste & le coupable; ce qui met le comble à toutes ces horreurs, & qui revolte les gens de bien, c'est de voir des hommes, qui par état sont destinés à prêcher l'Evangile, allumer eux-mêmes avec transport les noirs brandons de la discorde & les tragiques flambeaux de la guerre, pour se baigner ensuite avec délices dans le sang de leurs freres.

Montrez-moi, si vous pouvez, un pays où le fanatisme ait causé plus de maux qu'en France? toutes les fois que j'envisage les tourmens atroces qu'on vient de faire éprouver aux Protestans, mon cœur bondit, mes yeux pleurent, séchent & s'éteignent pour toujours.

Ne pourroit-on pas dire, sans craindre de se tromper, que dans les Républiques le bien de la Patrie est la Religion dominante de tous les citoyens. La tolérance, la plus respectable des vertus, est l'aimable souveraine qui

Digitized by Google

régne avec le plus d'empire sur tous les cœurs, parce qu'elle est une image vivante de la sagesse & de la bonté divine.

Sur ces rives chéries & favorisées des cieux, les peuples sont heureux & tranquillès ; ils jouissent en paix d'une entiere liberté. Bien suprême, que la nature accorde à tous les hommes, mais que la cruelle politique des tyrans ravit à la moitié de la terre.

Dans les pays malheureux au contraire, où le dévorant despotisme a établi son empire, le Prince, assis sur le trône où se forgent la foudre & les tempêtes,& gardé par mille bourreaux, épouvante tout ce qui l'environne ; d'un regard il soumet tout à ses caprices : les grands prosternés adorent en silence ses injustes décrets. Le peuple, absorbé par la servitude & la misere, ouvre languissamment une mourante paupiére, tremble & s'évanouit à sa voix.

Intolérance,

Digitized by Google

L'intolérance, ce crime favori & adoré des méchans, poursuit & persécute jusque dans les ténébres de la mort ceux qui osent élever contre elle une voix expirante. Sans cesse dans la crainte & dans les larmes, ils n'osent ni esperer ni se plaindre. Accablés du présent, effrayés de l'avenir, ils se précipitent dans l'abîme du desespoir, pour y terminer toutes leurs souffrances.

Sous ces âpres climats, l'homme n'est donc qu'un timide intriguant enchaîné, son occupation est de ramper, son devoir d'obéir. Si la Religion qui convient au despote, est celle qui humilie l'homme, le dégrade, & lui prêche l'abstinence & la mortification, c'est elle aussi qui fait des hipocrites, des esclaves & des scélérats sans nombre.

A Hambourg, 1686.

Digitized by Google

LETTRE LXVI.

A Mademoiselle Scuderi.

LE Cardinal de Bouillon a amené ici le plus aimable & le plus beau cavalier de France ; il n'a que vingt-huit ans, & le Saint Pere vante déja son savoir & sa bonne mine ; il étonne & charme ; on aime autant à le voir qu'à l'entendre ; c'est un habile négociateur qui pénétre les hommes & manie les affaires avec une dextérité incroyable.

Tout le monde le loue & l'admire ; on fera ce qu'il voudra dans cette Cour. Les libertés de l'Eglise Gallicane & les intérêts du Clergé sont discutés & soutenus avec beaucoup de force & d'éloquence.

Le Duc de Chaulnes ne peut se passer de voir ce jeune Abbé, ni moi non plus ; il est si agréable, si vif & si com-

Digitized by Google

plaisant, que les femmes en sont folles, & Christine aussi qui mourra peut-être demain ; je voudrois m'en faire aimer un moment avant qne d'entreprendre ce long voyage ; mais je pue la mort dix lieues à la ronde, & je suis Reine.

Polignac est un homme accompli, qui ira loin, si je ne me trompe : jeunesse, beauté, douceur, savoir, naissance ; en voilà dix fois plus qu'il n'en faut, pour jouer un rôle brillant dans ce monde. Par-tout où ce jeune Abbé ira, fortune, plaisirs, honneur suivront ses pas. Adieu.

A Rome, 1689 *.

---

* Christine, en rendant le dernier soupir, prononça avec une fermeté si stoïque ces deux vers latins, que toute l'assemblée en fut étonnée.

Inveni portum, spes & fortuna valete ;
Nil mihi vobiscum, ludite nunc alios.

Je suis dans le port, fortune, espérance, adieu ; je n'ai plus rien à démeler avec vous ; faites d'autres dupes.

Sous un Ciel orageux, je suis tranquille au port ;
Adieu, frivole espoir, & fortune cruelle,
Vous ne vous jouerez plus d'une foible mortelle,
Je livre l'univers au caprice du sort.

Fin des Lettres de Christine.

Digitized by Google



TABLE

DES LETTRES SECRETES.

Digitized by Google

TABLE.

LETTRE

Digitized by Google

TABLE.

Digitized by Google

TABLE.

Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google